

Ouvrage complet

Prix : 3 fr. 50

Henri Béraudi

RAFFET

Peintre National



PARIS

Publication de la Librairie illustrée, 8, rue Saint-Joseph

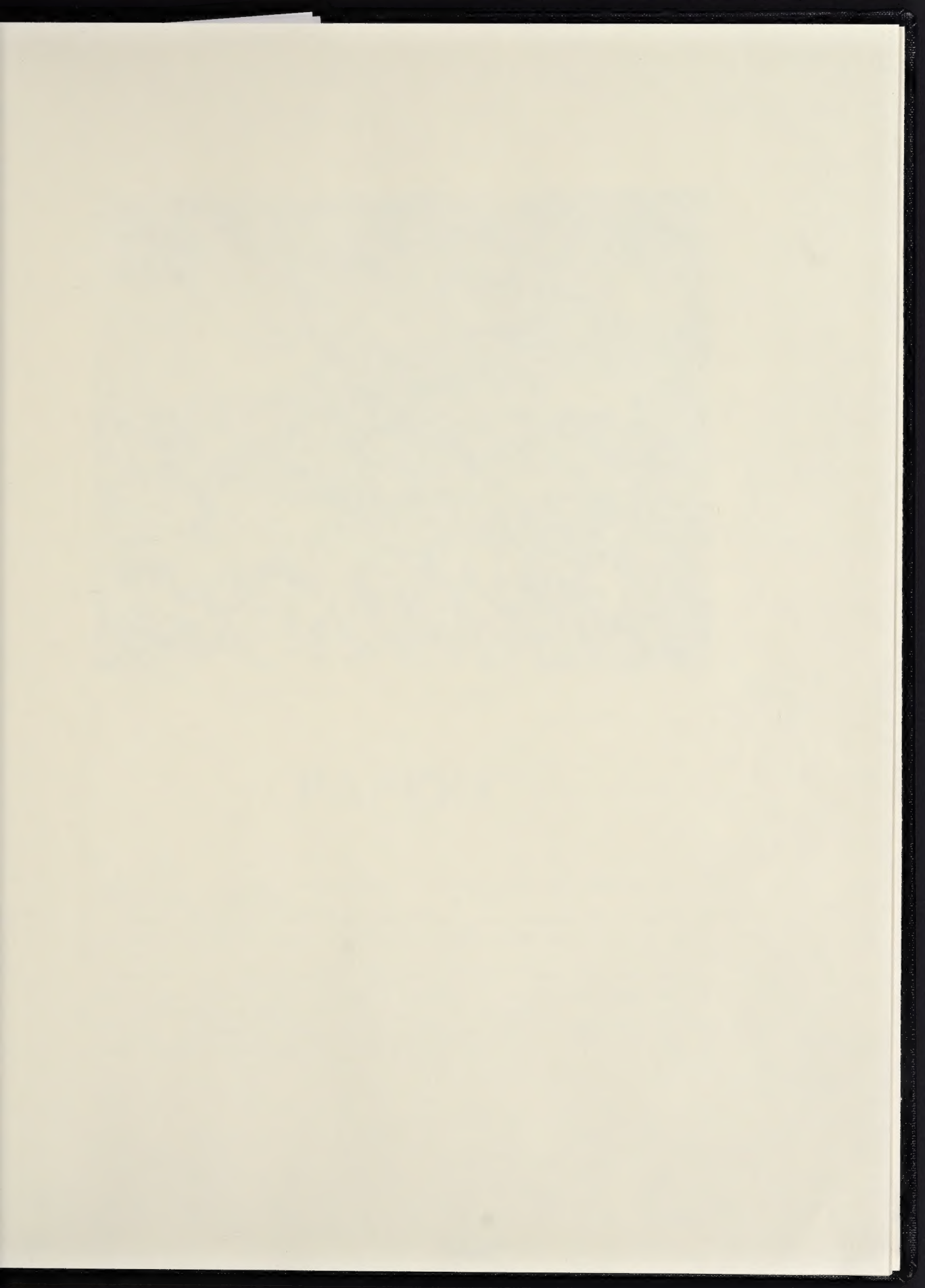
✦

EN VENTE CHEZ

G. HAZARD
8, rue de Provence, 8
Pour la France

PER LAMM
338, rue Saint-Honoré, 338
Pour l'Étranger

Cette Publication est vendue au profit de la souscription Raffet





PRISE DU FORT MULGRAVE, DIT LE PETIT GIBRALTAR. — (Siège de Toulon, 19 Décembre 1793).

RAFFET

(1804-1860)

Raffet! Le plus grand nom de l'estampe originale du siècle. Ce n'est pas encore assez dire : l'un des plus grands noms de l'art français.

Avec lui, l'estampe originale sort de l'insignifiance de sujets qui ne la caractérise que trop souvent, et s'élève enfin à un thème incomparable : l'épopée de la République et de l'Empire. Napoléon, l'Armée Française.

Dessinateur de génie, observateur doublé d'un poète, esprit libre et main précise, ayant le don de composer grand, même dans le plus petit espace, et d'imprimer à ses compositions une allure de bas-relief sans cesser d'être prodigieusement vivant, Raffet, par une série de chefs-d'œuvre, a élevé un monument impérissable à la glorification de la France, de 1789 à 1859, depuis le serment du Jeu de Paume jusqu'au moment culminant du Second Empire. De Jemmapes à Solferino, il a tout vu, tout deviné, tout montré.

Avec l'instinct évocateur d'un Michelet disant « l'Histoire est une résurrection », il a fait surgir devant nos yeux et fixé définitivement dans nos esprits les événements de la Révolution. Pure création, pour laquelle il n'est redevable en rien aux dessinateurs de l'époque, demeurés inférieurs à ce grand sujet, rangés et froids, ou bien s'efforçant vers le théâtral dans leurs représentations des *journées* les plus tourmentées. Seul, Raffet, dans ses visions des scènes révolutionnaires, en rend l'enthousiasme, l'impétuosité, le tumulte, le désordre ou l'horreur. Désormais, on ne saurait se les représenter que conformément à ces vivantes apparitions.



DE QUOI VOUS PLAIGNEZ-VOUS ?

... L'ennemi menace la France, vous vous elancez. Il est fondroyé ! Les peuples gémissent dans l'esclavage, ils vous tendent les bras et vous les affranchissez du joug qui les opprime !!! Le drapeau tricolore couvre de ses plis généreux les capitales conquises par vous !!!
Et vous vous plaignez ! quand il n'est pas un mortel qui ne vous porte envie !

Il a touché de son crayon le papier ou la pierre, et il en a fait sortir les armées républicaines : le volontaire de Valmy et de Jemmapes, le réquisitionnaire suivant le panache du représentant en mission, le fantassin des demi-brigades, le hussard de Pichegru. Il a montré dans leur irrésistible élan, dans leur héroïque misère, les vainqueurs de Jemmapes, de Fleurus et de Lodi, les *bleus* « aux habits par la victoire usés », le soldat « nu, mal nourri » des proclamations de Bonaparte. C'est encore là une pure création de Raffet, et non la moins belle. Avant lui on n'y pensait guère, à ce soldat républicain qui avait fait la France si grande : les artistes n'avaient d'yeux que pour le soldat de l'Empire, et encore, dénaturé par une affectation de poses antiques.

Il a pris la prestigieuse figure de Napoléon, et ne l'a plus abandonnée qu'il n'eût dit tout ce qu'elle peut inspirer au peintre depuis Ajaccio jusqu'à Sainte-Hélène. Il a montré le « Corse à cheveux plats »

mitrailleur de Vendémiaire, le chétif général en chef de la campagne d'Italie dévoré par la flamme intérieure, le Bonaparte des Pyramides et du Caire, le Napoléon empereur passant la revue de ses guides ou l'inspection de ses grenadiers; le triomphateur de 1807 en avant de son état-major, embrassant de son oeil d'aigle un champ de bataille, et devant lequel passent au galop, se ruant à la mort, les cuirassiers qui l'acclament en brandissant leurs sabres; le Napoléon de la Bérésina, traversant dans un traineau le désert de neige en calculant le rétablissement de sa fortune; le Napoléon de 1813, encore salué du cri de *Vive l'Empereur!* par les mourants de Lutzen; le Napoléon de 1814, pensif, trainant derrière lui, par un temps effroyable, des débris d'armée surmenés; le Napoléon de 1815 dans son dernier carré, au milieu du bataillon sacré;



L'ENNEMI NE SE DOUTE PAS QUE NOUS SOMMES LÀ: IL EST SEPT HEURES; NOUS LE SURPRENDRONS A QUATRE HEURES DU MATIN.

enfin le demi-dieu aux cent victoires, envoyant, du pont du vaisseau qui l'emporte captif, un dernier salut à la terre des braves. Par une inspiration grandiose, il a réveillé le César dans sa tombe pour lui faire passer à minuit, dans le séjour des morts, la revue du fantôme de la Grande-Armée.

Il a dit la furie des triomphes, la rage de la défaite, le rêve douloureux à la gloire voilée, l'indomptable certitude de la réparation. Dans des pages sublimes il a exalté ceux que la Fortune lassée avait abandonnés; il a crié vengeance, il a annoncé le réveil et la victoire.

Il a suivi, représenté, immortalisé avec amour, avec passion, avec enthousiasme, l'instrument de cette victoire et de cette réparation, le soldat de l'armée nouvelle, le soldat de la loi de 1832 et des sept ans de service, qui devait entrer en vainqueur à Anvers, à Constantine, à Rome, à Sébastopol, à Milan, à Pékin, à Mexico; soldat admirable qui, seul, sans direction, abandonné du commandement, devait encore

trouver le moyen — nous ne le savons pas assez! — de rester maître du terrain dans la vraie grande bataille de la guerre de 1870, à Gravelotte.

En dehors des grandes mêlées, des régiments d'infanterie lancés à l'assaut, des chocs de cavalerie sur les carrés, il a représenté tout le côté de détail des opérations militaires : marches, revues, défilés d'infanterie, de cavalerie et d'artillerie, avant-postes, vedettes, tirailleurs, embuscades; charrettes de blessés, ambulances; opérations de siège, sapes, batteries de brèche, attaques de nuit; amusements des vivants



IL EST DÉFENDU DE FUMER, MAIS VOUS POUVEZ VOUS ASSEoir.

la veille de la victoire, enterrement des morts le lendemain de la tuerie; et même les barricades de la guerre civile.

Œuvre extraordinaire, avec l'éclat duquel contrastent singulièrement la modestie et la timidité de son auteur.

Anatole Demidoff racontant que, au camp de Vosnessensk, Raffet s'était entendu appeler par son nom par l'empereur Nicolas qui lui parla de lui et lui fit les honneurs de son armée, ajoute: « Vous pensez si le modeste Raffet fut étonné et confus; il fit tous ses efforts pour se dérober à sa gloire ». Passe encore pour cette intimidation devant un souverain, mais voici que pour avoir trouvé un jour, en entrant chez Madame O'Connell, quelqu'un (Giacomelli) qui regardait des épreuves de ses lithographies, « il s'avancait,



CARRÉ ENFONCÉ.

De quel élan brillent dans la bataille
Ces habits bleus par la Victoire usés...

BLANQUIN.

jetant à droite et à gauche de timides regards sur ces feuilles éparses : il était pourpre et tout abasourdi ».

Raffet fut loin de se croire ce qu'il était en réalité : un grand maître.

Le grand Raffet, le tranquille et sympathique Raffet n'a pas d'histoire, si par histoire on entend les éléments qui peuvent apporter dans une biographie l'originalité et le piquant : il a été extraordinaire avec simplicité. Il n'a pas fait sensation aux Salons, puisqu'il n'y figura que trois fois dans sa vie; on n'a point livré de batailles et échafaudé de théories sur son nom; il n'a formulé sur l'art aucun de ces axiomes qui



REPRÉSENTANT DU PEUPLE A L'ARMÉE DU RHIN (1794).

finissent par devenir encombrants à force d'être répétés; il n'a pas écrit d'articles de critique ou laissé de correspondance posthume; il n'a même pas fait de calembours comme Charlet; le monde n'a point retenti du bruit des enchères sur les œuvres de cet homme « désintéressé jusqu'à l'absurde et qui avait conservé en 1859 ses prix de 1832 ». (On verra plus loin quels ont été les prix de Raffet). Raffet ne s'est même point annoncé par ces manifestations précoces qui décèlent un tempérament. Chez cette nature d'élite, la valeur attendit le nombre des années; comme on l'a dit, son génie fut fait de travail.

Auguste Raffet est né à Paris le 1^{er} Mars 1804, dans une condition très modeste. Son grand-père était Nicolas Raffet, de Commercy, né en 1735, dentiste de la maison de Stanislas Leczinski, puis établi à Paris

où on le trouve en 1761 domicilié rue Saint-Honoré en face de la rue de la Sourdière : il mourut en 1785, laissant de Marie Ladoucette, sa femme, cinq enfants :

Premièrement Nicolas Raffet, dit de Saint-Agnibois, né en 1757, qui alla jeune en Amérique, fit fortune dans le commerce à Saint-Domingue, mais fut ruiné par la révolte des noirs. Revenu en France, il joua son petit rôle dans la Révolution. D'abord capitaine de la garde nationale dans le bataillon de Saint-Roch, il eut au 31 mai une discussion avec Marat, auquel il tint tête; on l'opposa infructueusement à Henriot pour l'élection de commandant général de la garde nationale. Il se distingua pour l'ordre en prairial, et dans



LA DERNIERE CHARRETTE (9 Thermidor 1794).

l'échauffourée qui eut lieu lors du départ de Collot, Billaud et Barrère pour la déportation. En 1794, il fut général dans l'armée de l'intérieur et commandant temporaire de la place de Paris. Il mourut vers 1803, dans la détresse, son droit à pension n'ayant pas été admis.

Puis le père du dessinateur, né en 1771.

Enfin trois filles : Marie-Nicole, mariée à un chef de musique nommé Petit, disparu dans la retraite de Russie; — Rose, non mariée; — et Christine-Marie, « mariée à M. de Chaligny, le ci-devant Dom Gerle du Serment du Jeu de Paume », dit un cahier de notes écrites par M^{me} Laure Raffet, femme de l'artiste.

Raffet perdit très jeune son père, ancien hussard, puis employé des postes, qui eut, avec le retentissement en moins, le sort du courrier de Lyon : il fut assassiné (dans le Bois de Boulogne en 1813). Resté seul avec une mère sans ressources, il dut prendre dès l'enfance un métier, après avoir reçu quelque instruction dans l'institution Balette. Il fut apprenti tourneur en bois; le soir il allait à une école de dessin. Vers dix-huit

ans, il passa chez Cabanel, décorateur sur porcelaine. Ce n'était point encore là son affaire, il rêvait grands tableaux et peinture à l'huile. Confirmé dans ses idées par Riban, son chef d'atelier chez Cabanel, il commença à peindre dans l'atelier de Suisse où il se lia avec Théodore Leblanc, Juhel fils, de Rudder. Enfin, en 1824, de Rudder comblait ses vœux en le faisant entrer chez Charlet. Il finissait aussi à la lithographie, ressource précieuse pour les élèves peintres à qui elle procurait quelque argent. Raffet commençait donc la publication d'albums lithographiques annuels. Il se faisait inscrire à l'École des Beaux-Arts. Après être resté cinq ans chez Charlet, il passait en 1829 dans l'atelier de Gros, et se mettait à penser au prix de Rome, en coupant toujours les sérieuses études par la confection de feuilles lithographiques; il faisait des



CONQUÊTE DE LA HOLLANDE (1795).

« Romulus » (et le Romulus du concours d'esquisse n'est vraiment point mal), des « Actes d'autorité paternelle sur Flaminius, tribun du peuple », et.... le *Séjour de Garnison*. En 1831, il concourt, et le caricaturiste politique collaborateur de Philippon et de Grandville, l'auteur déjà remarquable de *Vive la République!* de *La Revue*, de *Lutzen*, de *Serrez les rangs* et de *Mon Empereur, c'est la plus cuite*, reçoit à creuser ce sujet : « Le Xante poursuivant Achille et lançant contre lui ses vagues courroucées ».

Le grand prix fut emporté haut la main par Schopin (ou Chopin, le frère du pianiste). « Le concours de peinture est très faible et trois compositions seulement appellent par leur mérite l'attention du public, celles « de MM. Chopin, Roger et Raffet. Encore ces trois ouvrages n'ont-ils pas ces qualités fortes et puissantes « qui annoncent dans leurs auteurs un grand avenir.... Dans la peinture de M. Raffet il y a du talent, et « un talent vrai.... mais l'on voit que l'artiste s'est trouvé à la gêne en quittant la route simple et naturelle « qu'il a suivie jusqu'à présent sur les pas de Charlet. Qu'il y retourne; ses débuts étaient heureux, et de

« brillants succès dans le genre anecdotique, dans le style comique, lui sont réservés un jour. » Ainsi vaticinait Gustave Planche en 1831. Voilà bien la manie de prophétiser!

Finalement donc, Raffet échoue. Par bonheur! — car s'il eût eu, lui, son prix, nous n'eussions pas eu, nous, Raffet. (Il était dit cependant que Raffet irait à Rome, mais plus tard et à sa manière : à la suite de l'armée française.)

Raffet renonce ou à peu près à la peinture; le voici pour toujours engagé dans la carrière de dessinateur, de lithographe et d'illustrateur qu'il a commencée en 1824 chez Charlet. Et c'est précisément lorsqu'il croit renoncer à la peinture d'histoire, restreindre son rôle et diminuer son ambition, qu'il devient un artiste de la plus haute envergure et un peintre d'histoire unique.



13 VENDEMAIRE. — SAINT-ROCH 1795.

« Les écoles académiques, a écrit Paul Mantz, ont reçu du ciel les dons les plus enviés : les gouvernements les respectent et leur font fête, le public les applaudit à cause de leur gravité apparente, et, alors même qu'elles se trompent, le succès leur reste fidèle. Mais si riches que les fasse le trésor accumulé des traditions dont elles ont la garde, elles sont pauvres en un point : elles n'ont pas le sens de l'histoire. Lorsqu'un adepte de ces écoles glorieuses prend le crayon ou le pinceau, le fantôme de l'idéal enseigné, le dogme rigoureux de l'orthodoxie, l'irrésistible tyrannie de l'habitude vient arrêter sa main et s'interposer entre lui et les réalités contemporaines. S'il essaie de reproduire les scènes de la rue ou les drames du champ de bataille, il en altérera fatalement la physionomie; il mêlera à sa représentation un élément étranger, car la vision dorée de la beauté absolue cachera à ses yeux cette beauté relative qui donne au fait moderne, à l'événement d'aujourd'hui, leur précision et leur caractère. »

Ému par le fait moderne, sentant la poésie des réalités contemporaines, sans que rien des formules

d'école viennoise refroidir son idée et s'interposer entre lui et ces réalités. Raffet, le candidat malheureux avec le Xante et Achille, devient le peintre puissant de la *Prise du fort Mulgrave* et de la *Dernière charge des lanciers rouges*; Raffet entre dans sa seconde et grande manière, celle que l'on peut appeler sa manière d'inspiration.

Sa première manière avait été d'imitation. Au début, dessinateur médiocre et cherchant sa voie, il avait essayé de faire tantôt comme Vernet, tantôt comme Bellangé, tantôt comme Charlet. Il réussit l'imitation au point que, sans la signature, on s'y tromperait. Ses premières lithographies, de 1824 à 1830, nous sembleraient satisfaisantes pour des Charlet et des Bellangé : de Raffet, elles nous paraissent du temps



H. V. L.

perdu. A nous qui savons maintenant ce que l'artiste a donné par la suite, elles font l'effet d'une lie troublant la valeur de l'œuvre et qu'il faut laisser tomber au plus vite.

La seconde manière donc, la grande, est d'inspiration, ou de création. Raffet a été extraordinaire dans l'improvisation de ce qu'il n'a pas vu : les événements de la Révolution, les batailles de l'Empire, la guerre d'Afrique (il n'est jamais allé en Algérie).

Pendant dix ans d'un travail acharné il livre, par centaines, aux éditeurs qui l'accablent de commandes d'images et de vignettes, des compositions qui sont autant de tableaux où la réalité exacte s'allie toujours à un idéal élevé.

Dans les albums lithographiques de 1833 à 1837, parmi les sujets d'une gaieté banale destinés à amuser les badauds, il met : *Représentant du peuple à l'armée du Rhin, Il est défendu de fumer, mais vous pouvez vous asseoir, Abordez l'ennemi franchement, L'Ordre du jour, De quoi vous plaignez-vous ?, L'Ennemi ne se doute pas que nous sommes là, Prise du fort Mulgrave, Conquête de la Hollande, La dernière Charrette,*

*Le 13 vendémiaire, 1796, 1807, L'Inspection, Vive l'Empereur!, Secourez la vivandière, Pauvres enfants, que Dieu ait pitié de leur âme!, La Pensée, Ils grognaient, Demi-bataillon de gauche, Dernière charge des lanciers rouges, Retraite du bataillon sacré, et enfin cette œuvre « où la réalité des apparences se combine avec le fantastique de la donnée, et qui, dans les tentatives de l'art moderne, n'avait pas eu de précédent » : *La Revue nocturne*.*

Il donne une série de pures merveilles pour le *Musée de la Révolution*. Ce livre, encore trop peu connu aujourd'hui du bibliophile, est digne de son titre; c'est bien un musée. Il sème de pièces remarquables



BONAPARTE. GÉNÉRAL EN CHEF DE L'ARMÉE D'ÉGYPTE, 1798.

l'Histoire de France de l'abbé de Montgaillard (livre jusqu'ici totalement ignoré de la bibliophilie; il y a là cependant, entre autres morceaux, un *Wagram* qu'il faut connaître), — le *Napoléon en Égypte*, — la *Némésis* (où se trouve ce poignant tableau de barricade intitulé *Lyon*), — *La Révolution* de M. Thiers, — *Le Consulat et l'Empire*.

Il se dépense en prodigue dans ce livre célèbre, une des gloires de la librairie française : *l'Histoire de Napoléon*, de Norvins.

La Retraite et la *Prise de Constantine* lui inspirent une série de lithographies capitales.

Il poursuit la glorification du soldat d'Afrique dans l'illustration de *L'Algérie* de Léon Galibert, dans le *Journal de l'expédition des Portes de Fer* (encore une des gloires du livre à figures), — dans cette

d'école viennoise refroidir son idée et s'interposer entre lui et ces réalités. Raffet, le candidat malheureux avec le Xante et Achille, devient le peintre puissant de la *Prise du fort Mulgrave* et de la *Dernière charge des lanciers rouges*; Raffet entre dans sa seconde et grande manière, celle que l'on peut appeler sa manière d'inspiration.

Sa première manière avait été d'imitation. Au début, dessinateur médiocre et cherchant sa voie, il avait essayé de faire tantôt comme Vernet, tantôt comme Bellangé, tantôt comme Charlet. Il réussit l'imitation au point que, sans la signature, on s'y tromperait. Ses premières lithographies, de 1824 à 1830, nous sembleraient satisfaisantes pour des Charlet et des Bellangé : de Raffet, elles nous paraissent du temps



ITALIE, 1796.

perdu. A nous qui savons maintenant ce que l'artiste a donné par la suite, elles font l'effet d'une lie troublant la valeur de l'œuvre et qu'il faut laisser tomber au plus vite.

La seconde manière donc, la grande, est d'inspiration, ou de création. Raffet a été extraordinaire dans l'improvisation de ce qu'il n'a pas vu : les événements de la Révolution, les batailles de l'Empire, la guerre d'Afrique (il n'est jamais allé en Algérie).

Pendant dix ans d'un travail acharné il livre, par centaines, aux éditeurs qui l'accablent de commandes d'images et de vignettes, des compositions qui sont autant de tableaux où la réalité exacte s'allie toujours à un idéal élevé.

Dans les albums lithographiques de 1833 à 1837, parmi les sujets d'une gaieté banale destinés à amorcez les badauds, il met : *Représentant du peuple à l'armée du Rhin, Il est défendu de fumer, mais vous pouvez vous asseoir, Abordez l'ennemi franchement, L'Ordre du jour, De quoi vous plaignez-vous ?, L'Ennemi ne se doute pas que nous sommes là, Prise du fort Mulgrave, Conquête de la Hollande, La dernière Charrette,*

Le 13 vendémiaire, 1796, 1807, L'Inspection, Vive l'Empereur!, Secourez la vivandière, Pauvres enfants, que Dieu ait pitié de leur âme!, La Pensée, Ils grognaient, Demi-bataillon de gauche, Dernière charge des lanciers rouges, Retraite du bataillon sacré, et enfin cette œuvre « où la réalité des apparences se combine avec le fantastique de la donnée, et qui, dans les tentatives de l'art moderne, n'avait pas eu de précédent » : La Revue nocturne.

Il donne une série de pures merveilles pour le *Musée de la Révolution*. Ce livre, encore trop peu connu aujourd'hui du bibliophile, est digne de son titre; c'est bien un musée. Il sème de pièces remarquables



BONAPARTE, Général en chef de l'Armée d'Égypte (campagne de Syrie).

l'Histoire de France de l'abbé de Montgaillard (livre jusqu'ici totalement ignoré de la bibliophilie; il y a là cependant, entre autres morceaux, un *Wagram* qu'il faut connaître), — le *Napoléon en Égypte*, — la *Némésis* (où se trouve ce poignant tableau de barricade intitulé *Lyon*), — *La Révolution* de M. Thiers, — *Le Consulat et l'Empire*.

Il se dépense en prodigie dans ce livre célèbre, une des gloires de la librairie française : *l'Histoire de Napoléon*, de Norvins.

La Retraite et la *Prise de Constantine* lui inspirent une série de lithographies capitales.

Il poursuit la glorification du soldat d'Afrique dans l'illustration de *L'Algérie* de Léon Galibert, dans le *Journal de l'expédition des Portes de Fer* (encore une des gloires du livre à figures), — dans cette

admirable lithographie, *Le Drapeau du 17^e léger*, et dans cette pièce absolument incomparable : le *Combat d'Oued-Alleg*.



NAPOLEON EN EGYPTE

Lithographie pour l'affiche de Napoléon en Egypte de Barthélemy et Méry.

Raffet a révolutionné la peinture des batailles. Il a renversé l'ancien poncil qui consistait à reléguer dans les fonds, hors la vue, précisément ce qui est intéressant dans un combat : les combattants, (et au besoin même à les remplacer par de la fumée), pour mettre en valeur au premier plan tout ce qui n'a pas de valeur : des accessoires quelconques, canons abandonnés, affûts brisés, chevaux morts, charrette



NAPOLÉON, à cheval.

Lithographie par Raffet, d'après le tableau de M. de Valenciennes.

de cantinière, officier arrêtant un fuyard, médecin pansant un blessé, etc., etc. Raffet a pris le combattant, le soldat, et le grandissant, le plaçant en évidence, a résolument concentré sur lui l'intérêt. Individuellement, il l'a peint au vrai, rompant avec le poncif davidien, qui faisait du soldat français une manière d'antique. (Voyez, dans cette *Allocution devant Augsburg* de Gautherot, que Raffet a lithographiée, ces deux grenadiers qui, la rotule en avant et le bras tendu, jurent de vaincre : ça, des grenadiers ? jamais ! ce sont des Horaces ; il ne leur manque que d'être tout nus). Raffet va découvrir le soldat de la République



L'ENSEMBLE

et de l'Empire : ce ne sera ni le grenadier « pensif » dont parle Victor Hugo, ni le grognard sculptural de Charlet, ni le « fricoteur » du même. Ce sera, tout simplement, le soldat français.

Et quand il s'agit de faire mouvoir ce soldat par masses, Raffet devient un maître. Nul n'a su comme lui, dans des compositions superbement agencées, décoratives au plus haut point, — et que l'on pourrait agrandir indéfiniment sans leur faire perdre leur tenue, — donner l'idée du nombre dans une armée. Nul n'a su donner surtout le sentiment du coude à coude, de l'effort collectif, de l'absorption de milliers d'individualités dans un être d'ensemble, bataillon ou régiment, qui a une existence, un courage, un dévouement, des vertus propres. Les armées ont une âme : Raffet sut le voir et l'exprimer. De là *Oued-Alleg*, les *Lanciers rouges* ou la *Revue nocturne*.

Quand Gustave Planche (déjà nommé plus haut) vient nous dire « qu'il ne faut pas réfléchir longtemps pour comprendre que le parti adopté dans la *Revue Nocturne* par cet artiste ingénieux, excellent pour le cadre qu'il a choisi, mènerait au ridicule dans un cadre plus étendu », il montre qu'il n'a pas le sens des œuvres de Raffet, et que précisément ce qui est leur qualité d'art lui échappe.

La troisième manière de Raffet est la manière d'observation; c'est le dessin d'après nature, avec une préoccupation particulière d'exactitude.

A cette manière, moins grandiose que la manière créatrice, mais cependant d'un haut intérêt, nous devons un des plus importants recueils lithographiques qui soient. En 1837, le prince Anatole Demidoff emmena Raffet comme dessinateur d'une expédition qui, après avoir traversé la Hongrie, la Valachie, la Moldavie, parcourut la Russie méridionale et la Crimée, et traversa Constantinople et Smyrne. Heureuse occasion qui allait renouveler les idées de l'artiste pour dix ans, et le soustraire à la tentation de se répéter et de recommencer des œuvres déjà faites et accomplies. Au retour, Raffet elabora avec un soin



IN

extrême les planches de ce *Voyage en Crimée*, qui le placent au premier rang des peintres ethnographes et orientalistes. Il faudrait les citer toutes, « ces pages heureuses du plus beau des livres », comme les appelle Giacomelli : *Infanterie valaque défilant au pas de course*, *Passage du Bouzéo*; et la *Vue d'Yalta* et cette *Vue de la Flèche d'Arabat* où Raffet montre que le paysage, ce cheval de bataille de tant d'artistes qui produisent l'estampe originale, n'eût été pour lui qu'un jeu; et la série splendide du *Camp de Vosnessensk*; et *Marchands israélites à Odessa*, *Vieux Bazar à Kertch*, *Famille tatare en voyage*, *Tatars sortant de la mosquée*, *Femmes tatars au bazar*, *Arméniens dans un café*, *Infanterie turque*, *Recruteurs turcs*, *Recrues turques*, *Un Café à Smyrne*. « Raffet, dit Paul Mantz, a apporté dans l'exécution de ces « dessins un goût des plus rares et un merveilleux sentiment des questions de races, de coutumes, de vie « sociale. Ce précieux instinct ethnologique est même un des caractères les plus certains de son talent. « Raffet possède au plus haut point la notion de la couleur locale. Son voyage, étudié pendant une heure, « en apprend plus que la lecture des volumes les plus compendieusement élaborés ».

Une autre œuvre capitale occupe, dans les moments de travail que lui laissent d'incessants voyages, les

dix dernières années de la vie de l'artiste, c'est le *Siege de Rome*. Raffet redouble ici d'exactitude : entré à Rome dix jours après l'armée française, il amasse les études d'après nature ; plus tard, lorsqu'il composera ses lithographies, il commencera par dessiner nues les figures avant de les habiller de leurs uniformes. Dans le *Siege de Rome*, qui est une véritable monographie de l'armée française prête à rentrer dans la grande guerre, Raffet, prenant une à une les différentes armes, infanterie de ligne, chasseurs à pied, artilleurs, sapeurs du génie, dragons, et, fixant leurs types et leurs allures avec une exactitude minutieuse, est le précurseur direct de nos peintres militaires actuels et de ce qu'on a appelé l'école photographique. Mais,



LE TYPHUS A MAYENCE.

avec lui, l'idéal est toujours prêt à reparaitre dans des chefs-d'œuvre comme *Prêts à partir pour la Ville Eternelle*, *Dévouement du clergé catholique*; et Raffet demeure toujours le peintre incomparable pour le maniement des troupes en masse dans son *Coup de mitraille* (attaque infructueuse de Rome le 30 avril 1849).

Raffet avait laissé en détresse une publication destinée à faire pendant au *Voyage en Crimée*. Ce devait être l'album lithographique d'un voyage en Espagne effectué en 1847 avec Anatole Demidoff. Avec son rare instinct ethnologique, il devait nous montrer les types divers de la péninsule; il devait représenter les péripéties des courses de taureaux, spectacle qui avait alors pour l'imagination des Français tout le prestige du mystère. (Qui eût dit que, quarante ans après, Paris aurait une *Plaza* ? ô banalité !) De ce travail, un seul morceau a été exécuté, les *Catalans sur la Rambla*; il suffit à nous donner la mesure de ce que nous avons perdu à l'abandon du reste. (Le texte d'Anatole Demidoff a paru en 1858 sous le titre *Etapas maritimes sur les côtes de la Catalogne et de l'Andalousie*, 2 vol.).

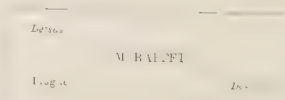
Raffet avait aussi projeté un album sur la révolution de 1849 à Gènes, mais, dans les dix dernières années de sa vie, il travailla relativement peu, étant constamment en voyage avec Anatole Demidoff, à Londres, à l'île d'Elbe, en Hollande, en Ecosse, à Vienne, à Kissingen, à San Donato, à Vienne encore, à



VIVE L'EMPEREUR. — L'armée, 1870.

San Donato en 1859 pendant la guerre d'Italie. Sa dernière rentrée à Paris date de janvier 1860. Enthousiasme par la guerre qui venait de donner à l'Italie son indépendance, il méditait, sans avoir encore achevé le *Siège de Rome*, une série de lithographies destinées à mettre en parallèle la campagne d'Italie de 1796 et celle de 1859. Bonaparte et Napoléon III. Montenotte et Montebello, Mondovi et Palestro, Lodi et Magenta, les deux entrées des Français à Milan, la garde consulaire à Marengo et la garde impériale à Solferino. Il se prépara à retourner en Italie dessiner sur les lieux mêmes illustrés par les armées françaises. Le 7 février, il alla au cimetière Montparnasse porter trois couronnes, une pour sa mère morte en 1851 à quatre-vingt-un ans, une pour un jeune enfant qu'il avait perdu, la troisième pour la tombe de son éditeur Furne. Puis il dit adieu aux siens et partit. Le 11 février, il mourait d'une maladie de cœur, dans un hôtel de Gènes.

Quelques jours après, on pouvait voir sur le pont d'un bateau allant de Gènes à Marseille, une caisse marquée :



C'était le cercueil de l'artiste, ainsi dissimulé pour ne pas impressionner les matelots, très superstitieux comme on sait à l'endroit de l'embarquement des morts.

Raffet fut enterré au cimetière Montparnasse.

Étant donnée la grande et incontestée situation que Raffet occupe aujourd'hui dans l'art, il n'y a plus qu'un mince intérêt rétrospectif à se demander comment il fut apprécié de son vivant. La réponse est facile : Raffet ne fut ni méconnu ni jugé à son immense valeur. « Artiste fécond et laborieux, il a été presque aussi populaire que Charlet », dit une de ses biographies. « *S'il est vrai*, dit une autre, que sans sortir d'un cadre restreint on puisse être un grand artiste, Raffet, l'a été ». Ainsi pour le public, Raffet, apparaissant confus avec son amalgame de pièces caricaturales, militaires, familiales, semblait comme une sorte de frère siamois de Charlet.

Le grognard, le soldat sculptural de la première manière de Charlet est plus *empoignant*, pour la foule, que le soldat de Raffet : des morceaux comme *Les deux Grenadiers de Waterloo*, le *Caporal blessé et son chien lui léchant sa blessure*, ou *L'Aumône*, de Charlet, sautent aux yeux du public bien plus que le *Carré enfoncé* ou la *Conquête de la Hollande* de Raffet, dont il ne saisit pas sans explication la suprême qualité d'art. Et pour ce qui est d'être « amusant », à Charlet la palme, avec sa nature un peu vulgaire et le langage de ses légendes !

Quelques-uns sentaient Raffet très grand, sans oser le dire hautement parce que Raffet n'appartenait pas à l'armée régulière de l'art. Exemple caractéristique : Charles Blanc, — qui avait fait décorer Raffet, — a consacré dans son *Histoire des Peintres* une livraison à Charlet ; il n'osa pas en consacrer une à Raffet. D'un autre côté, il eut peur de faire trop peu en le rejetant dans la fosse commune de l'appendice. Il se rattrapa ingénieusement, en terminant cet appendice par un article *Raffet*, d'une forme spéciale, sous la rubrique *Post-Scriptum*.

Raffet pouvait être quelquefois sublime dans ses compositions ; en définitive, pour le public, il n'était pas peintre, mais simplement un habile et fin lithographe. (Ses dessins lithographiques sont d'un grain fin et exécutés d'une délicate pointe de crayon, sans recherche des puissantes applications de noir. Mais Giacomelli nous apprend que Raffet les aurait souvent désirés plus montés de ton, au tirage. L'imprimerie Bry tirait pâle, par système. Quand il venait quelques épreuves corsées, on les rebutait. Mouilleron et Leroux en ont

saue et recueilli quelques-unes, qu'ils ont conservées. Raffet avait bien envie d'aller se faire imprimer chez Bertauts; mais, par bonté de cœur, il n'osa pas abandonner Bry.)

Et il faisait petit! Ses plus grandes compositions de batailles ne sont que des feuilles d'album de jour de l'an. Ne demandons pas au public l'impossible; il ne faut pas exiger qu'il se rende compte de l'ensemble d'un œuvre avant que cet œuvre soit exécuté, et il faut lui laisser le temps de se reconnaître entre le Raffet peintre de Napoléon et le Raffet illustrateur de Paul de Kock. En résumé, Raffet, à qui l'empereur Nicolas demandait à Vosnessensk comment il trouvait l'armée russe, Raffet dont certains livres, le *Napoléon* de



SECOURREZ LA VIVANDIERE

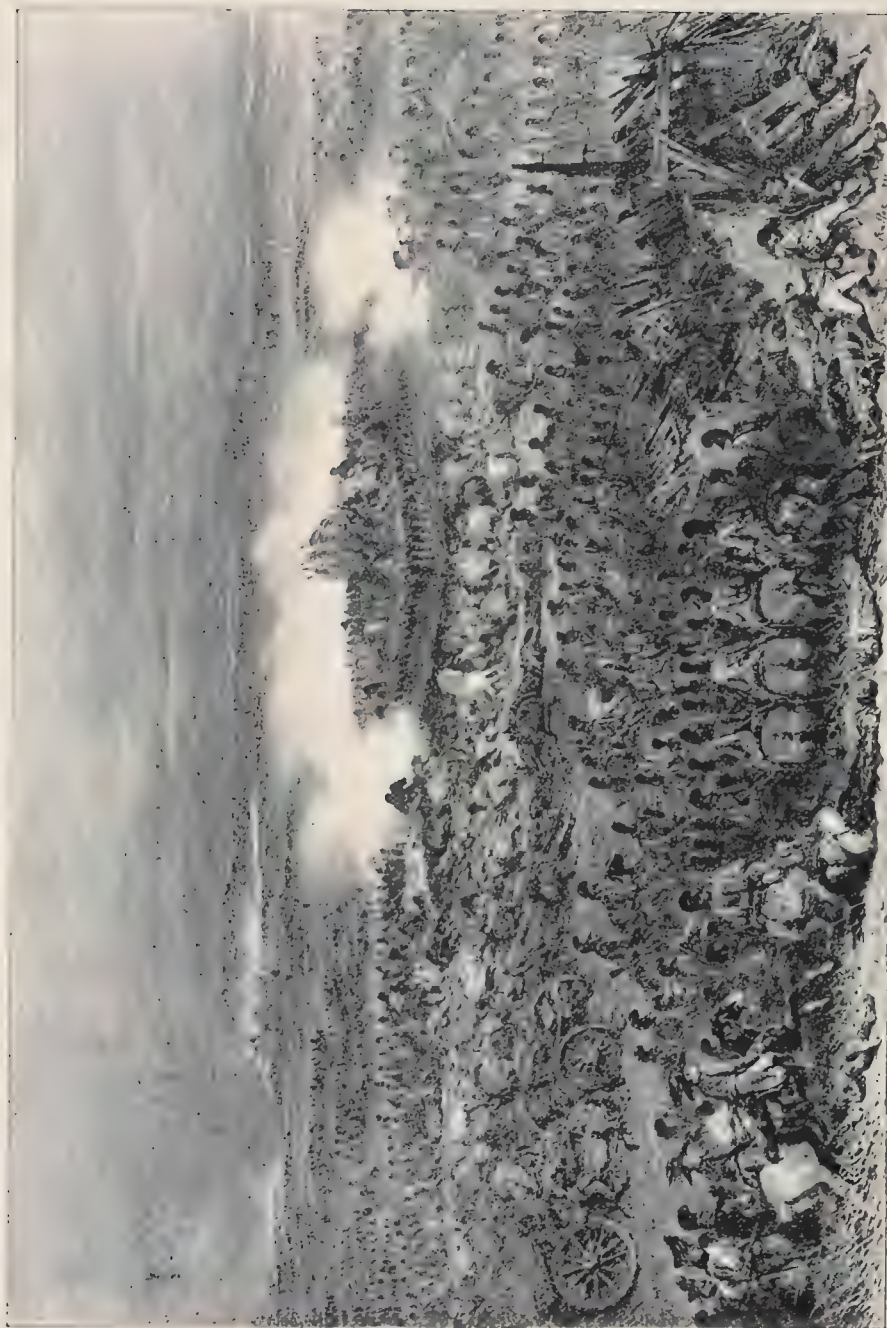
Norvins, la *Révolution* et l'*Empire* de Thiers étaient dans toutes les mains, Raffet, dont la *Revue nocturne* avait fait sensation, Raffet, relativement populaire par quelques-unes de ses pièces sur les soldats républicains, Raffet, non point criblé d'honneurs, mais enfin décoré en 1849, Raffet, accueilli dans tous les états-majors et devant lequel posaient les soldats de toutes les armées, Raffet était célèbre de son vivant. Mais il manquait le mot décisif, le mot qui, sans restriction, l'élevait à son rang : « Raffet est un maître ».

Pourquoi Raffet, quoique célèbre, n'a-t-il pas reçu les honneurs réservés aux maîtres ?

Pourquoi ne l'a-t-on pas reconnu d'emblée le grand peintre militaire qu'il a été ? — (Pourquoi y a-t-il une hiérarchie des genres ?)

Pourquoi ne l'a-t-on pas immédiatement jugé supérieur à Charlet ? (Pourquoi les chefs-d'œuvre de l'art ont-ils besoin d'être découverts, expliqués, démontrés, commentés ?)

Pourquoi Raffet, à qui on a refusé la croix en 1844, à qui on l'a donnée en 1849, est-il, en fin de compte,



RETRAITE DU BATAILLON SACRE, A WATERLOO.



LES GROSVENORS ET LEURS SUITE

précisément le seul des peintres militaires notables qui ne soit pas arrivé plus haut que la croix de chevalier ? (Pourquoi était-il simple et modeste ? Pourquoi ayant reçu de l'État la commande d'un tableau pour le musée de Versailles, ne l'exécuta-t-il pas ? Pourquoi sa carrière fut-elle prématurément brisée par la mort ?)

Pourquoi ne fut-il pas de l'Académie des Beaux-Arts ? (Pourquoi y a-t-il des organisations imparfaites ? Sans rééditer contre l'institut aucune des récriminations d'atelier, il est certain qu'une académie qui ne sait ou ne peut s'affilier un Raffet a un vice d'organisation.)

Pourquoi Raffet n'a-t-il pas déjà sa statue, étant donné qu'on a dressé dans Paris une statue de peintre militaire ?

Pourquoi Raffet n'a-t-il pas de monument, étant donné qu'on a pu penser à élever à un peintre un monument où ce peintre serait représenté, porté sur le pavois par l'armée française ? (Le sujet du monument de Raffet est tout indiqué : buste de l'artiste sur un piédestal aux angles duquel sont les quatre soldats qu'il a célébrés : le fantassin des demi-brigades, le soldat de l'Empire, le soldat d'Afrique pris dans le *Drapeau du 17^e léger*, le soldat de 1849 pris dans *Prêts à partir pour la Ville Éternelle*. Pour bas-reliefs sur les faces du piédestal, l'embarras du choix : le *Fort Mulgrave*, *Carré enfoncé*, les *Lanciers rouges* et le *Combat d'Oued-Alleg*. Patience, un pareil monument se fera ! En attendant, Raffet a donné son nom à une rue de Paris ; le voilà de ce chef sur le pied d'égalité avec Charlet, Gavarni et Daumier.)

Pourquoi n'y a-t-il pas, dans nos musées, des panneaux formés des chefs-d'œuvre de Raffet, qui leur feraient plus d'honneur que bien des choses à l'huile mais de second ordre ? (Pourquoi, tout en nous glorifiant de notre art national de l'estampe, sommes-nous par contradiction si rebelles à son admission dans les musées ?)

Pourquoi les estampes de Raffet commencent-elles à peine maintenant à atteindre des prix honorables, et pourquoi les collectionneurs sont-ils encore bien moins occupés d'elles que d'un tas de griffonnages à l'eau-forte qui n'ont guère d'intérêt réel ? Pourquoi les plus belles lithographies de Raffet se sont-elles vendues dix sous ? (Pourquoi des tableaux de Watteau se sont-ils vendus dix francs au commencement du XIX^e siècle, et des Rembrandt dix florins au commencement du XVIII^e ? Pourquoi y a-t-il des peintres qui vendent leurs tableaux cinq cents mille francs de leur vivant et d'autres seulement après leur mort ?)

Pourquoi..... etc., etc. ?

Parce que, sans vouloir refaire ici un « discours sur l'inégalité des conditions », tous les artistes ne gagnent pas le même lot à la loterie du succès.

Les uns sont loués, prématurément, et même pour des œuvres qu'ils n'ont pas encore exécutées : ils sont pronés à crédit. Malheur à ceux-là, ils sont perdus. Un journaliste d'esprit disait récemment : *Quand nous nous mettons trop tôt dans un artiste, nous le tuons*. Heureusement pour Raffet, on n'est pas venu le prendre dès ses premières productions pour l'exalter, le flatter, lui faire faire une exposition de ses œuvres, le proclamer génie, etc. Il eût été troublé, préoccupé de se maintenir à la hauteur : il eût été perdu.

D'autres ont du talent, mais des admirateurs imprudents le leur disent en termes hyperboliques et disproportionnés : malheur à eux encore. Pour les surfaits, la critique n'aura plus désormais qu'une tentation : les rabaisser.

D'autres encore sont des maîtres, et ont le bonheur de le voir proclamer de leur vivant ; à eux toutes les satisfactions, les récompenses, les honneurs, la fortune. Heureux ceux-là, mais rares.

D'autres enfin, tout en étant appréciés, ne reçoivent pas de leur vivant une somme d'honneurs et de gloire proportionnée à leur génie ; mais la postérité les prend pour les exalter indéfiniment. Ainsi Prud'hon, par exemple. Ainsi Balzac. Raffet est de ceux-là. Raffet est de ceux dont on finit un jour par dire : *S'il eût vécu de mon temps, je l'aurais fait prince*. (Mais on ne dit jamais ces choses-là qu'après !)

A Théophile Gautier revient l'honneur d'avoir dit le premier, dès 1832, que le grand nom de la peinture militaire n'était ni Bellangé, ni Charlet, ni Horace Vernet, mais Raffet, et que Raffet était un homme de génie. Et il ajoutait : « Ce que cet éparpillement de chaque jour a dissipé de richesses, la postérité le saura ; les contemporains n'y sont pas sensibles ; on ne sait aucun gré à ces rudes travailleurs de leur œuvre

« immense, car en peinture comme en littérature on ne fait pas que des tragédies, et tel qui cite avec « estime le nom de l'auteur d'une grande galette historique ignore peut-être le nom de Raffet. »

A sa mort, Raffet commença à être reconnu artiste extraordinaire. Ceux qui, de son vivant, l'avaient pressenti, parlèrent : « Raffet, dirent-ils, dans les journaux de 1860, avec son travail incessant, inspiré, vivant, est l'un des hommes éminents de notre temps. Raffet est un grand artiste parce qu'il a du style. Il allie à l'imagination la plus libre la précision la plus absolue dans le dessin. — Les jours historiques du Premier Empire n'ont pas eu d'historien à la fois plus simple et plus élevé. Son crayon rencontra parfois des accents sublimes. — Poète, Raffet a élevé l'image vers l'idéal qu'il renfermait en son cœur. — Il voyait la nature d'un regard intelligent et la traduisait en révélateur, et sa supériorité ne s'est jamais démentie. »



DEMI-BATAILLON DE GAUCHE TOIT 111 CHARGEZ, Waterloo, 6 heures du soir.

« Heureux maître, écrivait Paul Mantz dans son remarquable article de la *Gazette des Beaux-Arts*, il a été fécond, il a été tendre, il a été brave ! Il a, dans ses souvenirs de voyage, la divination des races, la notion des types, le sens intime de la géographie locale. Dans ses croquis militaires, il allie la réalité à l'héroïsme, et son œuvre, où l'on viendra plus tard apprendre ce que furent les soldats de notre temps, a réconcilié la poésie avec l'histoire. Le nom de Raffet, si grand qu'il soit déjà, doit grandir encore ! »

La prédiction s'est réalisée ; la gloire de Raffet va sans cesse grandissant ; il a bénéficié rétroactivement de l'intérêt que d'autres ont depuis lui appelé sur la peinture militaire en montrant qu'elle peut être grande indépendamment de la dimension matérielle. Sans contestation, sans restriction, Raffet est maintenant l'homme de génie de la peinture militaire, un grand maître et l'une des gloires de l'école française.

Ce nom de maître ne doit pas être décerné à la légère et par des raisons de sentiment : il doit être appuyé sur une considération d'art. Quelle est la qualité d'art de Raffet ? Laissons parler ici Braquemond, chez qui l'artiste est double d'un critique vraiment original, indifférent au côté littéraire des œuvres et visant résolument le côté *métier* :



CINQ MAI



« Raffet, par certaines de ses compositions, mérite la qualification de grand maître, tout comme Dürer, Rubens ou Chardin.

« Il ne fixe pas, comme Ingres, par un style puissant la beauté des êtres; son crayon ne distribue pas la couleur en prodigue comme le pinceau de Delacroix; par lui le morceau n'est pas exécuté avec la volonté intense et la rare perfection qui caractérisent Meissonier; il use généralement d'un procédé, la lithographie, pauvre en ressources d'effet et d'accentuation de formes comparativement à la peinture et même à la gravure; enfin il a contre lui les dimensions on ne peut plus modestes des pièces : le *Combat d'Oued-Alleg*, cette merveille, n'est qu'une carte de visite relativement aux proportions du tableau de la Smala. Et, cependant, comme Ingres, comme Delacroix, comme Meissonier, Raffet est un grand maître.

« Parce que l'accentuation et l'ampleur, signes caractéristiques des œuvres de ceux qu'il semble naturel d'appeler grands, se retrouvent dans l'ensemble de sa composition. Raffet ordonne et compose avec la simplicité et la grandeur qui marquent les grandes œuvres, et, dans cette composition, son dessin, d'un style plus ordinaire dans la figure isolée, prend dans l'émission des ensembles une valeur capitale. Par la simplification de l'ordonnance d'ensemble, il atteint à la grandeur de style des bas-reliefs antiques; sans y songer, bien entendu, et sans y ressembler en rien. Sans aucune analogie encore dans l'ordre des choses représentées, la conception d'art de Raffet est comparable à la conception d'art du Poussin.

« Il est certain que dans l'art, la production du « morceau » est le signe qui donne le rang, la mesure de la force et de la puissance; les œuvres d'art sont *tirées* par la qualité du morceau. Quel est le morceau de Raffet? Les figures de détail? Non. Malgré l'intelligence et la valeur avec lesquelles elles sont traitées, malgré l'intensité de vie, l'accentuation physiologique (voir au Cabinet des Estampes la série des portraits faits à Rome), ce n'est point là le morceau extraordinaire, l'exécution maîtresse.

« Chez Raffet, LE MORCEAU, C'EST TOUT L'ENSEMBLE DE LA COMPOSITION. (D'autres maîtres que Raffet sont dans ce cas.) Ce morceau-là est exécuté de la façon la plus magistrale, et tout prêt pour servir de thème aux amplifications des peintres et des sculpteurs.

« Raffet est un inventeur, il a inventé la vérité dans le drame des batailles, il a le don de l'imagination dans la plastique qui invente et trouve le vrai, l'accent qui fait voir, saisir et comprendre ce que personne n'a de ses yeux vu, — pas même les assistants. Il a imprimé aux faits une forme tellement expressive et véridique qu'on ne peut plus les voir autrement qu'il ne les a vus. Le frisson qui passe dans le corps à la vue de ces pièces n'est pas provoqué par la perfection de rendu des sabres et des shakos, mais par l'idée que c'est ainsi que ces tueries se passaient et que l'impitoyable génie qui les ordonnait apparaissait aux regards des soldats fascinés, ivres de sa gloire dont ils étaient les instruments. Et quelle grandeur d'apothéose Raffet donne aux chefs, sans jamais sembler affecter de les mettre en évidence! Le groupe des représentants du peuple dans la *Prise du fort Mulgrave* est digne de la sculpture. Napoléon apparaissant dans ses diverses incarnations, général, consul, empereur, fantôme, est habituellement au second plan ou au fond du tableau et cependant sa grande figure domine toute la composition.

« Et Raffet est poète : en outre de l'expression plastique si simple et si grande qui caractérise son dessin, il dit le mot qui commente ce dessin avec le plus d'éloquence et impose l'émotion au spectateur. Dans cette pièce héroïque, *Dernière charge des lanciers rouges*, où l'on croit voir une armée de cavaliers s'engouffrer dans la mort, la femme à genoux qui prie, « Mon Dieu, protège nos vieux débris! » n'est plus une vivandière, une bonne femme invoquant le Dieu des bonnes gens; c'est la Patrie en détresse qui, par un cri suprême, adjure la Providence.

« Nous voilà loin de la bataille de Van der Meulen, où invariablement, au premier plan, le Roi entouré de sa maison militaire étend le bras et montre la ville dont il va s'emparer, tandis qu'au fond les combattants évoluent symétriquement, près du profil de la ville assiégée. (Ceci n'est pas pour critiquer la peinture de Van der Meulen, qui est de premier ordre.) Nous voilà loin de la formule classique des tableaux de bataille, formule avec laquelle, cependant, il a été fait des chefs-d'œuvre de peinture. »



THE BATTLE OF TEWKESBURY

SIEGE D'ANVERS



BATAILLE DE LA BORRELEVALE



COMMUNICATION DE LA DESCENTE DU FOSSE.

SIÈGE D'ANVERS



RÉGENCE DE LA CITADELLE D'ANVERS



MARCHE SUR CONSTANTINE. — L'arrière qu'ilte Raz Oued Zenati (3)

RETRAIT DE CONSTANTINE



A NOUS, DEUXIEME LEGER: (24 Novemb.)

DETACHEMENT DE CONSTANTINI



Indépendamment d'une immense quantité de dessins et d'études, son œuvre en estampes est d'environ dix-huit cents pièces, lithographiées par lui ou gravées d'après lui; sur ce nombre la moitié, neuf cents pièces, sont des tableaux militaires.

Le catalogue de cet œuvre a été donné dès 1862 par Giacomelli (*Raffet, son œuvre lithographique et ses eaux-fortes*, librairie de la *Gazette des Beaux-Arts*, 1862, in-8, en tête, une excellente notice critique), qui fut des premiers à mesurer Raffet à sa véritable taille et lui a voué un culte enthousiaste; Raffet est pour Giacomelli ce que Napoléon est pour Raffet. Ce catalogue est le modèle du genre. Rien à y changer.

Pour complément de renseignements biographiques, on peut encore voir *Raffet, sa vie, ses œuvres*, par Auguste Bry. Dentu, 1861 (et 2^e édition, Baur, 1864).

Ce n'est pas ici le lieu de donner en détail le dénombrement de l'œuvre de Raffet : un tel travail, d'ailleurs, nous venons de le voir, exige un volume entier. Mais nous pouvons donner, sous une forme très brève, une idée de cet œuvre immense, qui comprend, en dehors des lithographies et des gravures, un très grand nombre de dessins originaux inédits.

L'Œuvre de Raffet, — en estampes, — comprend :

I-XII. *Six feuilles de petits croquis à l'eau-forte. Six eaux-fortes sur la Révolution Française*. Ces petites merveilles, si librement exécutées, étaient destinées au *Musée de la Révolution*, qui, primitivement devait être composé d'eaux-fortes de la main de Raffet. Mais le public les trouva « trop peu faites ». Il fallut les faire graver à nouveau par les graveurs de profession. Et voilà comment nous n'avons maintenant que six eaux-fortes de Raffet sur la Révolution!

LITHOGRAPHIES ORIGINALES (c'est-à-dire exécutées de la main de Raffet).

1-40. Portraits : *Le duc d'Aumale, le Colonel du 17^e léger, le colonel Le Blanc, le chef d'escadron Lebrun, le colonel Bouat, le commandant Sainte-Marie, le capitaine Tiersonnier, le chef d'escadron Castelnau, le maréchal Saint-Arnaud, le maréchal Baraguey d'Hilliers, le maréchal Regnault de Saint-Jean-d'Angély, Auguste Raffet fils, etc.*

A ces portraits multipliés par la lithographie, il faut ajouter les très précieuses séries de portraits en pied à l'aquarelle exécutés à Rome en 1849. L'une de ces séries est à la réserve du Cabinet des Estampes, une autre, donnant sur les types de l'armée française du temps, appartient au duc d'Aumale. Il faut encore citer la très curieuse série de portraits des officiers du 66^e de ligne, qui appartient au colonel Duboussé.

41-86. Pièces détachées, sujets divers : *Sejour de Garnison, Manœuvre à la prolonge, Artillerie légère en action*; pièces sur la *Révolution de Juillet, Retraite du bataillon sacré, Combat d'Oued-Alleg, le Drapeau du 17^e léger, Le Réveil, le Rêve, etc.*

87-89. Pièces pour diverses publications : *Illustrations de l'Armée Française, depuis 1789 jusqu'à nos jours* : titre de la collection des types militaires lithog. par Llanta, etc.

100-118. Vignettes pour romances, 1831-1835.

119-125. Affiches de Librairie : *Napoléon en Égypte, Histoire de Napoléon par Norvins*, grand et petit format, *L'Algérie*, etc.

126-144. Caricatures politiques dans le journal *la Caricature* de Philippon.

145-150. Pièces parues dans *l'Artiste*. On y remarque : *État-Major de 1794*, et *1813 (Napoléon au bivouac)*.

151-176. Pièces diverses, inachevées, ou inédites. On y remarque : *La Sentinelle, le Salut*, (Juillet 1830); deux croquis in-4 en 1, *Craonne*, 1814, *Infanterie polonaise marchant à l'ennemi*, 1813, in-4 en 1, *Massacre des Polonais à Fischau*, in-4 en 1, *Les Cartouches, Catalans sur la Rambla*.

177-202. Reports sur pierre; essais de lavis : *Garde Consulaire, types de l'Armée autrichienne, Les Drapeaux : (ils frémissent de joie....)*



Fig. 1. Campsite.



LE DRAPÉAU DE L'ÉGÉRIE — 1861



CIRCASSIENS, TCHIGHINS ET COSAQUES FORMANT L'ESCORT DE L'EMPEREUR DE RUSSIE



INFANTERIE 1872



RECRUTERS TURCS.

SIEGE DE FOAMI



UNIFORME D'UN SOLDAT FRANÇAIS EN 1850

SIEGE DE ROME



SAPEURS MINEURS, TENUE DE TRAVAIL. DEPOT DE TRANCHEE.

- 203-210. *Petit album militaire*, 1825 (Frérot, éditeur. — Lith. de Villain), dans le genre d'Horace Vernet.
- 211-219. Pièces pour deux albums publiés par Moyon et par Frérot.
- 220-236. *Histoire de Jean-Jean*, album in-8 ovale en l. (Frérot).
- 237-260. *Histoire de Napoléon*, 1830, in-4 en l. (Decrouan).
- 261-268. *Voitures publiques*, 1829, (Gihaut), in-fol. ou in-4 en l.
- 269-271. Trois pièces pour un album de Gihaut.
- 272-282. *Album pour 1827* (Moyon).
- 283-295. *Album pour 1828* (Chabert).
- 296-324. Croquis pour l'amusement des enfants : 1829, (Gihaut et Londres, Lean). Il faut y remarquer : une *Batterie d'Artillerie défilant au galop devant un moulin*, l'*Attaque d'un pont par la cavalerie française*, une *Charge de lanciers*, une *Allocution de Napoléon*, une *Charge des chasseurs de la garde*, des *Guides en grande tenue*, une *Scène des barricades* et un *Défilé de garde nationale*.
- 325-337. Album pour 1830 (Gihaut). *Waterloo*, *les Adieux de la garnison*, etc.
- 338-350. Album pour 1831 (Gihaut). *Place du Panthéon*, nuit du 22 au 23 décembre 1830; *Lutzen*, *La Revue*, *Sire vous pouvez compter sur nous comme sur la vieille garde*, *Vive la ligne*, 28 juillet 1830, *Convoi militaire*, etc.
- 351-363. Album pour 1832 (Gihaut). *Marche d'une division*, *Serrez les rangs! Vive la République*, *Attention! l'Empereur a l'œil sur nous! Mon Empereur, c'est la plus cuite!* etc.
- 364-376. Album pour 1833. 1813, *Napoléon à cheval*, *Provins 1814*, *L'Inspection*, *Le moral est affecté chez l'Autrichien*, *L'œil du maître*, *Charge de hussards républicains*, etc.
- 377-379. Album pour 1834 (Gihaut). *Prise du fort Mulgrave*, *Représentant du peuple à l'armée du Rhin*, *La Pensée*, *Il est défendu de fumer, mais vous pouvez vous asseoir*, *La Main! Voltigeur*, *Pauvres enfants*, *Que Dieu prenne pitié de leur âme*, *Dernière charge des lanciers rouges à Waterloo*, *Vive l'Empereur! Lutzen*, etc.
- Raffet est ici à l'apogée de son talent et de sa grande manière. Que viennent faire, à côté de pièces qui souvent atteignent le sublime, des trivialités que l'on trouve dans cet album? C'est une concession faite au goût du temps. Cette note comique plait au public et attire sa bienveillance sur les autres pièces. Elle force la vente. C'est l'équivalent des scènes comiques entre soldats facétieux ou grotesques, qu'on doit nécessairement intercaler dans tout drame militaire.
- 390-402. Album pour 1835 (Gihaut). 13 *Vendémiaire*, *Saint-Roch*, *Secourez la Vivandière*, *La dernière charrette*, *Abordez l'ennemi franchement*, *à la baïonnette*, *L'Ordre du jour*, *Carré enfoncé*, *Bonaparte, général en chef de l'armée d'Égypte*, *Le Représentant a dû...*, *Conquête de la Hollande*, etc.
- 403-416. Album pour 1836. *La Consigne...* (*On tirera sur toi...*) *De quoi vous plaignez-vous?... Italie 1793*, *L'ennemi ne se doute pas que nous sommes là!...* *L'homme du peuple* (Napoléon), *Ils grognaient... et le suivaient toujours!* etc.
- 417-429. Album pour 1837. *Demi-bataillon de gauche... Joue!... Feu!... Chargez.* (*Waterloo 6 heures du soir*), *La Veille* (lith. par M^{me} Raffet, retouchée par Raffet), *Le Lendemain*, *Bautzen*, (nuit du 20 au 21 mai 1813), *Le Camp*, *A ce jeu-là! on attrape que des coups*, *Le guide*, *La Revue nocturne*.
- 430-507. Costumes militaires : *Collection de costumes militaires par Raffet*, 1825. Titre et 15 p. grand in-8 numérotées (Frérot). *Costumes militaires de la Restauration*, 1827-28, 33 p. (Frérot-Rigny et Rittner). *Collection des costumes militaires de l'Armée, de la Marine et de la Garde nationale, depuis Août 1830* (Frérot). Titre et 32 p. numérotées. Diverses.
- 508-535. *Siège de la Citadelle d'Anvers* (Dessins faits d'après nature au), titre et 24 p., 1833 (Gihaut).
- 536-542. *Retraite de Constantine*, 6 p., 1837. (Gihaut).
- 543-556. *Prise de Constantine*, 12 p., 1837. (Gihaut).
- 557-593. *Expédition et Siège de Rome*, 36 p., 1850-59. (Gihaut).
- 594-702. *Voyage dans la Russie méridionale et la Crimée*, par la Hongrie, la Moldavie et la Valachie, exécuté en 1837 sous la direction de M. Anatole de Demidoff, 100 pl., et texte explicatif, in-fol. : 1838-48. (Gihaut, Auguste Bry).

SIEGE DE ROME



REGNISSANI

703-779. Lithographies faites avec le concours d'autres artistes.

780-851. Pièces exécutées d'après Raffet : *Cinq Mai*, fac-simile par Émile Bry, *Le Défilé nocturne*, id., *Le Cri de Waterloo*, id., - *Illustrations de l'Armée Française depuis 1789 jusqu'à 1832*, d'après Léon Cogniet et Raffet, lithographiées par Llanta et Mady Delarue. Frontispice voyez N° 99 et 19 types militaires dont 16 d'après Raffet : *Paris 1789*, *La Patrie en danger*, 1793, *Les Alpes*, *Pays-Bas*, *Italie*, *Allemagne*, *Portugal*, *Eylau*, *Sierra-Morena*, *Autriche*, *Saxe*, *France*, *Waterloo*, *Alger*, *Anvers*. — Diverses.

III. ILLUSTRATIONS

852-893. Diverses : *Journal des Enfants*, 1834, *Histoire de Napoléon* d'Abel Hugo, 1834, *Béranger*, 1834, *Œuvres de Paul de Koch*, Barba, 1834-40.

894-951. *Les Douze Journées de la Révolution*, par Barthélemy. Perrotin, 1832, 10 figures (et 2 de Tony Johannot), qui ont ensuite été publiées à nouveau dans l'ouvrage suivant : *Musée de la Révolution*. Perrotin, 1834, in-8, 45 gravures sur acier et 14 bois. Pour servir d'illustration à toutes les histoires de la Révolution.

952-966. *Némésis*, par Barthélemy et Méry. Perrotin, 1835.

967-976. *Napoléon en Égypte. Le Fils de l'Homme et Waterloo*, par Barthélemy et Méry. Perrotin, 1835. 907-1008. *Histoire de France*, par l'abbé de Montgaillard. Moutardier, 1836. 53 planches ayant déjà servi pour le *Musée de la Révolution*, *Napoléon en Égypte*, *Le Fils de l'Homme et Waterloo*, et 32 vignettes nouvelles sur acier, gravées par Boilly, Gaitte, Derly, Marinet, Adam, Ferdinand, Pigeot, etc. (Ont servi de nouveau pour l'*Histoire de la Révolution* de Tissot et l'*Histoire de France* d'Anquetil.)

1009-1036. *Histoire de la Révolution Française*, par M. Thiers. Furne, 1837 et suiv. 28 sujets sur acier. Quelques-uns ont été gravés deux fois.

1037-1108. Diverses vignettes gravées sur acier : *Chateaubriand* de Pourrat, 1836-39. *Walter-Scott* de Pourrat, 1836-39. *Histoire de la Marine Française*, d'Eugène Sue. Bonnaire, 1836. *Notre-Dame de Paris* de Victor Hugo. Renduel, 1836. *Lucrèce Borgin*. *Histoire de France* d'Henri Martin. *Histoire de France* d'Anquetil.

1109-1128. *Chansons de Béranger*, 1837.

1129-1486. *Histoire de Napoléon* par M. de Norvins. Furne, gd in-8. 351 vignettes, dont un frontispice sur acier, 80 grands bois tirés à part, 270 bois dans le texte; gravées par Lavoignat, Hébert, Rouget, Roux, Piaud, Verdeil, Lacoste, Laisné, Pollet, etc.

1487-1570. *Histoire de l'Algérie ancienne et moderne*, par Léon Galibert. Furne, 1843, gd. in-8.

1571-1662. *Journal de l'Expédition des Portes de fer*, rédigé par Ch. Nodier. Imprimerie royale, 1844, un vol. gd. in-8; illustration de Decamps, Raffet, Dauzats.

1663-1839. Livres divers : *Esquisses d'un voyage dans la Russie méridionale et en Crimée*. Paris, Roussseau et Houdaille (Everat, imp.), 1838, in-8. *Voyage dans la Russie méridionale et la Crimée*, par Anatole de Demidoff. Bourdin, 1840, gd. in-8. *Histoire d'Espagne*, par Charles Romey. Furne, 1842. *La Bible*. Furne, 1842. *Le Duc d'Orléans, prince royal*, par E. Briffault. Hédoussat, 1842, in-16. *Les Funérailles*, suite du précédent. *Histoire de la Marine de France*, par Léon Guérin. Ledoux, 1843. *Notice sur la formation et l'organisation du corps des Chasseurs à pied*, par le Duc d'Orléans. *Le Consulat et l'Empire*, par M. Thiers. *Histoire de Napoléon*, par Élias Regnault. Pagnerre, 1846. *Le Plutarque Français*, *Chansons de Béranger*, 1847, suite dite de Lemud. *Histoire de la Révolution*, par Louis Blanc. Langlois et Leclerc, 1847. *Histoire des Girondins*, par Lamartine. Furne, 1848. *Histoire de la République de Venise*, par Léon Galibert. Furne 1847. *Histoire des Villes de France*, par Léon Galibert. *Chansons et Poésies de Charrin*. Furne, 1847. *Le Peuple de Paris en 1848*. Martinon, éd. *La Ruche d'Isle et Drone*, journal publié par Marc-Dufraissac. 1848. *Méthode Wilhem*. Perrotin, éd. *Rome ancienne et moderne*, par Mary-Lafon. Furne, 1853. *Almanach des Fumeurs et des Priseurs*. Pagnerre, éd. *Œuvres de Cooper*, *Chansons de Frédéric Bérat*. Curmer, 1854. *La Vie à la campagne. Voyage en Crimée*, nouvelle édition, Bourdin, 1854, gd. in-8. *Napoléon et la Garde Impériale*, par Eugène Fieffé. Furne, 1859.

SIEGE DE ROME



Arch. Sc.

« Raffet, 26 planches inédites tirées de ses œuvres. Auguste Bry, 1868, in-fol. Série de reports sur pierre d'après la collection Lecomte.

1840-1895. *Raffet, notes et croquis, mis en ordre et publiés par Auguste Raffet fils, avec 257 dessins inédits gravés en relief par Amand-Durand*, 1878, in-fol. (Goupil, Amand Durand et à la *Gazette des Beaux-Arts*).

Les croquis de Raffet sont de très rapides griffonnis; et quant aux notes, elles sont, comme l'homme lui-même, toutes simples. Ce sont des indications de travaux, de prix, etc., inscrites sur des calepins. Elles montrent d'ailleurs en Raffet un travailleur acharné et un grand suiveur de soldats. Peu de chose sur le voyage en Crimée. Quelques détails sur le voyage en Espagne de 1847, mais rien de particulier, le sujet ayant été si souvent traité.

C'est seulement en 1849 que les notes prennent quelque intérêt. Raffet est à Bruxelles, et, naturellement, il y dessine les soldats belges. Il part : le voici à Aix-la-Chapelle, il va dans les casernes voir l'exercice à la prussienne qu'il trouve fort remarquable. « Le nouveau casque, » note-t-il, « fait très bien en masse et « très mal individuellement »; et c'est tout sur les Prussiens, dont il ne s'est jamais beaucoup occupé. A Bregenz, sa fenêtre donne sur un poste autrichien. « Ce sont des troupes extrêmement bien tenues. C'est « moins tendu qu'en Prusse, mais plus confortable. Ces soldats-là sont soumis et très obéissants, et d'une « très bonne façon. C'est moins grossier d'allures, moins commun que dans l'armée prussienne. » Le 24 mars, à Chambéry, il apprend la défaite de Novare. Il traverse le Piémont, arrive au quartier-général autrichien, où on lui donne un officier pour le conduire sur le terrain de l'action. L'artiste, qui a représenté tant de batailles, voyant la réalité pour la première fois, s'écrie : « Quelle chose horrible que la guerre, « et comme qui y poussent devraient y être envoyés eux-mêmes les premiers ! » Il va aux hôpitaux, voit opérer des blessés et trouve cela épouvantable. Il quitte les Autrichiens, passe avec les Piémontais et assiste aux affaires de Gènes. Il revient ensuite aux Autrichiens, en suivant le corps d'armée du général d'Aspre. Lui qui, depuis vingt ans, représente des actions militaires, c'est seulement en mai 1859 qu'il peut dire : « Je suis enchanté d'avoir vu une armée en marche : je sais maintenant ce que c'est. » Et il ajoute : « Beaucoup d'ordre dans l'armée autrichienne; pas un seul soldat ne s'est écarté de la colonne. » Il entre à Livourne avec les Autrichiens, il voit quelques-unes des horreurs de la guerre : femmes violentées, habitants fusillés. Il apprend aussi ce que c'est qu'une panique. Tout à coup les soldats autrichiens fuient dans toutes les directions, se tirant les uns sur les autres, les officiers ne savent où donner de la tête. Et cela parce que trois ou quatre Livournais ont tiré des coups de feu du haut d'un clocher. « Je fus très étonné « de voir une armée que je croyais solide effrayée pour si peu. Si, au lieu de trois ou quatre malheureux, « cent avaient tiré, ils auraient fait fuir toute l'armée autrichienne, qui se serait fusillée elle-même. » A Florence, Raffet assiste à une revue passée par Radetski, et, à sa stupéfaction « la population se roulait « d'allégresse et criait : *Viva i tedeschi! viva i Radetschi!* (il y a quelques mois on voulait le faire rôtir). » Le 11 juillet, il est à Civita-Vecchia. « Avec quelle joie, » s'écrie-t-il, « j'ai revu mes Français ! » Il saisit son crayon, les dessins se succèdent sans arrêter, Il entre à Rome, où notre état-major l'accueille avec empressement : dès lors il entremêle les visites aux monuments et les visites aux régiments; ce ne sont plus que mentions de ce genre : « Nous allons visiter la Chapelle-Sixtine. Je vais faire des croquis au 53°. « — Visité le Quirinal. Dessiné au 53°. — Dessiné au 66° après avoir visité la basilique des Saints-« Apôtres. — Été au Capitole. Dessiné au 66°. — Vu l'église San-Lorenzo, Dessiné au 32°. — Été à « Saint-Paul-hors-des-Murs. Été ensuite au 36°. — Etc., etc. »

Ces notes sont écrites sans aucune prétention, et par un esprit sensé qui a l'air de se rendre compte de l'inanité du reportage qu'on peut faire sur une armée quand on ne fait que quelques petites remarques de détail et quand on n'est pas dans le secret des plans d'ensemble et du commandement. Quoi qu'il en soit, elles pourront fournir un chapitre à celui qui éprouverait le besoin de diluer en un fort volume la biographie si simple de Raffet.

Peu de chose sur la guerre d'Italie en 1859, l'artiste est à San-Donato. Il voit entrer à Florence le corps d'armée du Prince Napoléon. Les soldats sont campés et éprouvés par le mauvais temps; leurs chefs ne

SIEGE DE ROME



sont pas avec eux : « Ils se prélassent dans Florence, ils ont les pieds chauds. » Raffet en est choqué et attristé. Mais la victoire survient, et tout est pour le mieux. C'est sur l'enthousiasme patriotique que finissent les notes du peintre de l'armée française.

La liste qui précède nous donne l'œuvre de Raffet tel que l'ont vu ses contemporains : amalgame de pièces du caractère le plus différent ; œuvre de lithographe et d'illustrateur.

Il faut maintenant reprendre cet œuvre pour le montrer tel que nous le voyons aujourd'hui : suite de tableaux d'histoire, œuvre de peintre militaire.

Faisant abstraction du moyen d'exécution pour ne considérer que la composition, supposons que Raffet a réellement peint, mais que pour une cause quelconque ses peintures originales ont disparu et qu'il n'en reste plus que des reproductions lithographiques ou gravées qui en donnent simplement le mouvement.

Ne nous occupons plus de la provenance des pièces. Prenons dans les albums lithographiques les tableaux de bataille en rejetant le reste. Cassons, pour en extraire les pièces merveilleuses, un exemplaire du *Musée de la Révolution*, de l'*Histoire de France* de l'abbé de Montgaillard, de *Napoléon en Egypte*, de la *Nemesis*, du *Voyage en Crimée*. Découpons dans le *Napoléon* de Norvins, dans l'*Algérie* ou dans les *Portes de fer* cent sujets militaires les plus significatifs. Choisissons dans le *Siège d'Invers*, la *Retraite* et la *Prise de Constantine* et le *Siège de Rome* les morceaux de maître. Classons le tout par ordre chronologique de sujets, et nous allons voir apparaître le peintre prodigieux, en faisant le catalogue de ces œuvres par lequel Raffet est Raffet.



Le peintre Rome et le combat d'Espéranza

RAFFET. PEINTRE D'HISTOIRE ¹

Le Jour de Peine. — La scène est prise au moment où Bailly, debout sur un table, porte la sentence. L'œuvre a été gravée par Raffet, destinée au Musée de la Révolution, et d'un autre motif. — Gravé par Frilley pour le Musée.

Séance royale. — Mirabeau s'adresse à M. de Breuille. — Vous déclarez que si l'on vous a chargé... etc. Au fond, des ouvriers enlèvent les tentures ou emportent les banquettes. — David disait de l'histoire de Breuille, que c'était une œuvre tout à fait d'actualité. — Coup de compositions de Raffet que ce sont aussi des bas-reliefs. — Tous les détails de la disposition en sont actuels. — Gravé par Raffet, inédit. — Gravure de Dutilleul pour le Musée de la Révolution.

La Bastille. — Eau-forte originale de Raffet. — Gravé par Frilley pour le Musée de la Révolution.

Messieurs de Ponton et de Berthier. — Gravure de Frilley pour le Musée de la Révolution.

5 et 6 Octobre. — Le nouveau mystère, à l'homme à barbe, décapitant les gardes-du-corps. Eau-forte originale de Raffet, Gravure de Frilley pour le Musée de la Révolution.

La Fédération. — Admirable tableau, donnant la sensation d'une foule immense et enthousiaste, avec à l'arrière les deux paires de la Bastille, même de la Vendée. Gravé par Frilley pour le Musée de la Révolution.

Déplacement de la décade. — Gravé par Dutilleul pour le Musée de la Révolution. Jules Janin les a justement qualifiées, les pièces du Musée de la Révolution : « Ces terribles images que nul ne saurait oublier pour qu'on n'en ait jamais oubliées, et qui produisent les mêmes effets d'effet tout puissants que les belles pages d'un grand livre, et qui sont éternelles. »

Le sergent Fédérateur. — Gravé par Frilley pour le Musée de la Révolution.

La Patrie en danger. — Gravé par Frilley pour le Musée de la Révolution.

Représentants, députés. — Gravé par Burdet pour le Musée de la Révolution.

2 et 3 Septembre 1792. — Gravé par Frilley pour le Musée de la Révolution.

Maillyard à l'abbaye. — Gravé par Frilley pour le Musée de la Révolution.

Gravé par Burdet pour le Musée de la Révolution. — Gravé par Burdet pour le Musée de la Révolution.

Après l'assassinat de Louis XVI. — Gravé par Burdet pour le Musée de la Révolution.

Après l'assassinat de Louis XVI. — Gravé par Burdet pour le Musée de la Révolution.

Après l'assassinat de Louis XVI. — Gravé par Burdet pour le Musée de la Révolution.

Après l'assassinat de Louis XVI. — Gravé par Burdet pour le Musée de la Révolution.

Après l'assassinat de Louis XVI. — Gravé par Burdet pour le Musée de la Révolution.

Après l'assassinat de Louis XVI. — Gravé par Burdet pour le Musée de la Révolution.

Après l'assassinat de Louis XVI. — Gravé par Burdet pour le Musée de la Révolution.

Après l'assassinat de Louis XVI. — Gravé par Burdet pour le Musée de la Révolution.

Après l'assassinat de Louis XVI. — Gravé par Burdet pour le Musée de la Révolution.

Après l'assassinat de Louis XVI. — Gravé par Burdet pour le Musée de la Révolution.

Après l'assassinat de Louis XVI. — Gravé par Burdet pour le Musée de la Révolution.

Après l'assassinat de Louis XVI. — Gravé par Burdet pour le Musée de la Révolution.

Après l'assassinat de Louis XVI. — Gravé par Burdet pour le Musée de la Révolution.

Après l'assassinat de Louis XVI. — Gravé par Burdet pour le Musée de la Révolution.

Après l'assassinat de Louis XVI. — Gravé par Burdet pour le Musée de la Révolution.

Après l'assassinat de Louis XVI. — Gravé par Burdet pour le Musée de la Révolution.

Après l'assassinat de Louis XVI. — Gravé par Burdet pour le Musée de la Révolution.

Après l'assassinat de Louis XVI. — Gravé par Burdet pour le Musée de la Révolution.

Après l'assassinat de Louis XVI. — Gravé par Burdet pour le Musée de la Révolution.

Après l'assassinat de Louis XVI. — Gravé par Burdet pour le Musée de la Révolution.

Après l'assassinat de Louis XVI. — Gravé par Burdet pour le Musée de la Révolution.

Après l'assassinat de Louis XVI. — Gravé par Burdet pour le Musée de la Révolution.

Après l'assassinat de Louis XVI. — Gravé par Burdet pour le Musée de la Révolution.

Après l'assassinat de Louis XVI. — Gravé par Burdet pour le Musée de la Révolution.

Après l'assassinat de Louis XVI. — Gravé par Burdet pour le Musée de la Révolution.

Après l'assassinat de Louis XVI. — Gravé par Burdet pour le Musée de la Révolution.

Après l'assassinat de Louis XVI. — Gravé par Burdet pour le Musée de la Révolution.

Après l'assassinat de Louis XVI. — Gravé par Burdet pour le Musée de la Révolution.

Après l'assassinat de Louis XVI. — Gravé par Burdet pour le Musée de la Révolution.

Après l'assassinat de Louis XVI. — Gravé par Burdet pour le Musée de la Révolution.

Après l'assassinat de Louis XVI. — Gravé par Burdet pour le Musée de la Révolution.

De quoi vous plaignez-vous? — Harangue typique d'un représentant en mission, aux soldats républicains exterminés de privations : « De quoi vous plaignez-vous? Les hommes de la Vendée, vous en avez, il est foudroyé! Les peuples gémissent dans l'esclavage, ils vous tendent les bras, et vous les affranchissez du joug qui les opprime!! Le drapeau tricolore, ce drapeau plus qu'un autre, les capotes conquises par vous!!! Et vous vous plaignez? Quand il n'est pas un mortel qui ne vous porte envie? » Lithographié par Raffet (N° 407).

L'Ordre du jour. — Cette fois-ci le représentant ne parle pas, il lit. Le bataillon de la Loire-Inférieure s'étant bien comporté devant l'ennemi, il sera accordé à chaque homme une paire de sabots. Lithographié par Raffet (N° 398).

Le représentant a dit : « Avec du fer et du pain on peut aller en Chine. Il n'a pas parlé de chausures. » C'est ainsi qu'un vieux sergent rapporte une allocution à ses soldats. Au fond le représentant, à cheval. Celui-là même, sans doute, dit Giacomelli, qui sait si bien remonter le moral de ses troupes. Lithographié par Raffet (N° 391).

L'ennemi ne se doute pas que nous sommes là. — Il est sept heures, nous les surprendrons demain à quatre heures du matin, dit un représentant à un général et aux soldats, dont cette fois il partage les misères. On est dans une rivière, avec de l'eau jusqu'au genoux, et par une pluie battante. Lithographié par Raffet (N° 411).

Abordez l'ennemi franchement, à la baïonnette. Brève et nette recommandation d'un officier républicain à ses soldats, qui vont se jeter sur les Vendéens. Lithographié par Raffet (N° 396).

Il est défendu de fumer... mais vous pouvez vous assaier! Dit un sergent luthiste à ses hommes en leur montrant un pays aux genoux sous une pluie battante pendant que le général et le représentant observent l'horizon. Lithographié par Raffet (N° 385).

Raffet a peu cultivé la légende, il en a bien composé en tout une douzaine, et tous les autres sont des œuvres populaires.

et en outre dans les musées de la guerre et dans le combat par les peuples aux Français. Les pièces comme *Il est défendu de fumer* ont été gravées avec beaucoup de minutie. Tout vérifié, il se trouve qu'elles ne disent que la simple vérité. Les derniers mémoires de détail récemment publiés sur les guerres de la Révolution nous montrent la pénurie et les souffrances du soldat. Les soldats enfoncés debout sous la pluie pendant toute une nuit sans pour autant des terres ennemies. Les hommes portaient encore en 1795 le même et unique pantalon de toile recu en 1793! etc.

Il me dit affiché chez l'archevêque? — Pensée facétieusement philosophique d'un soldat républicain, qui sent venir la victoire. Lithographié par Raffet (N° 370).

Bataille de Fleurus. — Pour le Musée de la Révolution. Il faut maintenant quitter l'armée et sa gloire, pour revenir à Paris où règne la Terreur.

Supplice des Girondins. — Gravé par Frilley pour le Musée de la Révolution. Ce Musée de la Révolution est un recueil de merveilles. Les « grands » bibliophiles, si fiers sur Tortorel et Perrissin, ne le savent pas encore. Mais ils y viendront. Il est temps de se munir. Le livre ne coûte encore qu'une centaine de francs, mais il est inestimable.

Danton au Tribunal révolutionnaire. — Gravé par Fontaine pour le Musée de la Révolution.

Fouché à Lyon. — Gravé par Beyer pour le Musée de la Révolution. *Carrier à Nantes.* — Gravé par Garnier pour le Musée de la Révolution.

Robespierre aux Jacobins. — Gravé par Dutilleul pour le Musée de la Révolution.

Fête à l'Être Suprême. — Gravé par Frilley pour le Musée de la Révolution.

La dernière Charrette. — Pièce pathétique, une des plus admirables de l'œuvre. Voir encore ce que les artistes témoins de la Terreur et de la



Vignette sur bois de l'histoire de Napoléon, par de Norvins.

¹ Ce catalogue est le premier qui ait été tiré du Dictionnaire des gens de la XIX^e siècle, qu'il a été tiré d'un ouvrage modeste, par Henri Borelli. L. Com. p. 1. du n. 188. 1892. 12 volumes. n. 12105.

9 Thermidor n'avaient pas su montrer. Lithographié par Raffet (N° 393).
Département de Barce, Callot, Billard. L'événement intéresse spécialement Raffet : son oncle, le général Raffet, y joue un rôle. On le voit représenté au premier plan. Gravé par Frilley pour le *Musée de la Révolution*.

Le 1^{er} Prairial. — Gravé par Frilley pour le *Musée de la Révolution*. Voici l'ère des journées révolutionnaires à peu près terminée, et l'ordre a été rétabli. Les représentants de la Convention ont écrit une histoire militaire. Raffet va nous ramener aux armées, que nous ne quittons plus.

Conquête de la Hollande. — Défilé de troupes armées dans la neige.

Au premier plan, les représentants. L'un d'eux (détail très nature), a mis pied à terre et se tourne contre la jambe de son cheval. Pièce sur laquelle on a gravé le nom de l'auteur. Lithographié par Raffet (N° 402).

Prise de la flotte hollandaise par les hussards. — Gravé par Frilley pour le *Musée de la Révolution*.

Charge de Hussards républicains. — Lithographié par Raffet (N° 374).
Carry enfoncé. — Charge de cuirassiers républicains, vus de dos, contre des Autrichiens. Une des plus belles compositions du maître. Lithographié par Raffet (N° 399).

Sectonnaires marchant contre la Convention. — Gravé sur bois par Hébert, pour l'*Histoire de Napoléon* de Norvins (p. 31).

Le 1^{er} Vendémiaire. — Bonaparte l'assaut de Saint-Roch. Ce remarquable sujet a été reproduit deux fois. Eau-forte inédite de Raffet (pour le *Musée de la Révolution*). Lithographié par Raffet (N° 391).

État-Major de l'Armée d'Italie. — Gravé sur bois par Dujardin (Norvins, p. 39).

Pénétration à l'Armée d'Italie. — Sujet traité en bas-relief. Gravé sur bois par Roux (Norvins, p. 41).

Italie, 1796. — Bonaparte, debout, près d'un feu de bivouac. Lithographié par Raffet (N° 416).

Batterie de tambours républicains. — Les tambours, faisant face au spectateur, le tambour-major en tête, battant sur leur peau d'âne des plumes de paon. Le tambour-major est magnifique de tournure et de fatuité militaire : satisfait ; jamais paon n'en a admiré plus dans sa rone. Th. Gautier. Le sujet de cette vignette gravée sur bois par Verdell (Norvins, p. 77).

Les Sapereux. — Gravé sur bois (Norvins, p. 77).
Les Dragons. — Un régiment de dragons défile, venant de la droite. Les drapeaux du régiment de putois militaires. Gravé sur bois par Laisné (Norvins, p. 99).

Avant-garde de Hussards républicains. — Morceau des plus fins. Gravé sur bois par Lavoignat (Norvins, p. 107).

Consigne de la Sentinelle avancée. — Gravé sur bois (Norvins, p. 106).
Rédiction de Moutour. — L'Etat-Major autrichien défile en saluant devant les Français. Gravé sur bois par Delmatte (Norvins, p. 89).

Passage du Tagliamento. — Encore un bas-relief tout fait, pour arc de triomphe. Gravé sur bois par Roux (Norvins, p. 102). Variante gravée par Burdet, pour la *Révolution* de Thiers.

Bonaparte venant à son quartier-général. — Gravé sur bois par Pollet (Norvins, p. 115).

Bonaparte au château de Montebello. — Dans ce château, devenu une véritable résidence royale, Bonaparte reçoit les ministres d'Autriche, du Pape, de Naples, etc. Gravé sur bois par Bernard (Norvins, p. 115).

Présentation au Directoire du traité de Campo-Formio. — Encore une indication pour bas-relief. Gravé par Hébert (Norvins, p. 132).

Bonaparte s'embarque pour l'Egypte. — Gravé sur bois par Lavoignat (Norvins, p. 137).

Bonaparte à Malte. — Gravé par Dujardin (Norvins, p. 139).
Marche des Français sur le Caire. — Gravé par Bernard (Norvins, p. 143).

Bataille des Pyramides. — Première composition, gravée par Bein pour la *Révolution* de Thiers. Seconde composition, beau tableau de bataille gravé par Burdet, pour le même ouvrage.

Chor des Mamelucks contre les Caris français. — Gravé par Burdet pour *Napoléon en Egypte*.

Le 1^{er} de Brumaire. — Gravé par Burdet pour *Napoléon en Egypte*.

Raffet, dans les quelques centimètres carrés de cette composition extraordinaire, a su faire tenir les « trois cent mille turban ». Gravé par Bonaparte pour *Napoléon en Egypte*.

Bonaparte et son Etat-Major au bord de la mer Rouge. — Gravé sur bois par Lavoignat (Norvins, p. 160).

Bonaparte, général en chef de l'Armée d'Egypte. — Marche dans le désert, à dos de dromadaire, pendant la campagne de Syrie. Lithographié par Raffet (N° 400).

Le Simoun. — Tableau d'un aspect presque fantastique. Gravé par Frilley pour *Napoléon en Egypte*.

Dernier assaut de Saint-Jean-d'Acre. — Composition en bas-relief. Gravé sur bois par Lavoignat (Norvins, p. 166).

Aboukir. — Kléber disant à Bonaparte : « Général, vous êtes grand comme le Monde ! » Gravé par Gaitte pour *Napoléon en Egypte*.

Napoléon en Egypte. — Une des plus belles idées de Raffet. Bonaparte debout, de face, a une main dans l'habit, l'autre derrière le dos. Au-dessus de sa tête, une Renommée, de la plus grande allure, soutient des palmiers et des lauriers. Lithographié par Raffet (N° 119, affiche de *Napoléon en Egypte*).

La nouvelle du retour de Bonaparte. — Dans une rue de Paris des groupes se forment devant les bulletins qu'on affiche ; on s'aborde en se serrant les mains, l'enthousiasme est général. Gravé sur bois par Lavoignat (Norvins, p. 178).

Bonaparte aux Camp-Fontenay. — Ce sujet, si froidement traité dans les *Tableaux de la Révolution* de Duplessis-Bornaux et l'inségnie du temps est enfin abordé avec la violence voulue. La composition de Raffet est le prototype des 18 brumaire. Elle indique la voie à Bouchot, dont elle précède de cinq ans le remarquable tableau. Gravé par Frilley pour le *Musée de la Révolution*. Après la composition pour tableau, il vient un portrait bas-relief gravé sur bois par Lavoignat (Norvins, p. 192).

Les Consuls délibérant. — Gravé sur bois par Laisné (Norvins, p. 194).

Passage du Saint-Bernard. — Défilé de l'Armée dans la neige, devant le premier Consul et son état-major. Gravé par Ferdinand pour l'*Histoire de France* de Montgaillard.

Le Retour de Marengo. — Gravé sur bois par Lavoignat (Norvins, p. 212).

Hohenlinden. — Gravé par Roux pour l'*Histoire de France* de Montgaillard.

Les Conspireurs au café. — Tableau des plus fins. Gravé sur bois par Laisné (Norvins, p. 213).

Le Vote pour le Consulat à vie. — Gravé sur bois (Norvins, p. 231).

Arrestation de Georges. — Gravé par Lavoignat (Norvins, p. 257).

A Ettenheim. — Un officier, suivi d'un piquet d'infanterie, frappe à la porte de la maison où se trouve le duc d'Enghien. C'est simple, et tragique. Gravé sur bois (Norvins, p. 254).

A Vincennes. — Quelques marches d'escalier descendant aux fossés du château : sur la terre fraîchement remuée, une pioche et une pelle. C'est encore bien simple, et jamais Raffet n'a été plus émouvant. Gravé sur bois par Hébert (Norvins, p. 263). On ne se lasse pas d'admirer la fécondité d'idées que Raffet apporte dans cette prodigieuse illustration de Norvins. Il y dépense un art consommé pour exprimer une situation avec une vignette de tête ou de fin de chapitre. Là, il se montre poète. Voilà terminée la série célèbre des tableaux qui concernent l'histoire de la révolution. L'Empire est proclamé. Alors commence la série, non moins célèbre, des tableaux napoléoniens.

Napoléon, Empereur. — L'Empereur, sur un cheval blanc au repos. Au second plan, un guide. Lithographié par Raffet (N° 121, grande affiche pour l'*Histoire de Napoléon*, de Norvins). Variante réduite, avec des grenadiers de la garde au second plan. Lithographié par Raffet (N° 122, petite affiche de Norvins).

Bat des Tuileries. — Gravé sur bois par Lavoignat (Norvins, p. 278).

Ulm. — Sujet pour bas-relief. Gravé sur bois par Caqué (Norvins, p. 287).

La Veille d'Austerlitz. — Gravé sur bois par Lavoignat (Norvins, p. 289).

Napoléon et l'Empereur d'Autriche. — Gravé sur bois (Norvins, p. 293).

A ce jeu-là on n'attrape que des coups. — Charge des cuirassiers français sur l'infanterie prussienne. Lithographié par Raffet (N° 427).

Mort du prince Louis de Prusse. — Gravé sur bois par Rouget (Norvins, p. 297).

Lein. — Important tableau de bataille. Gravé par Beyer pour *Le Consulat et l'Empire*.

Eylau. — Gravé par Boilly pour l'*Histoire de France* de Montgaillard.



Un des deux épisodes de 1830. — (Histoire de l'Algérie).

Eriedland. — Gravé par Bouilly, pour l'*Histoire de France* de Montgaillard.

1807. — Napoléon, sur son cheval blanc, de face, regarde, de son œil d'aigle, un champ de bataille. A quelques pas en arrière, son état-major. Au fond, à gauche, l'artillerie de la garde. Lithographié par Raffet (N° 325). Le 1807 de Raffet, moins connu que la *Revue Nocturne*, produisit une impression des plus vives sur les visiteurs de l'exposition de la Lithographie, à l'Ecole des Beaux-Arts, en 1891.

Napoléon a vu le Niemen et s'est arrêté. — « Quelques cavaliers de l'escorte de Napoléon n'ont pu le suivre au-delà d'une petite chapelle qui domine Tilsit. Il s'aventure seul, emporté par la confiance de sa gloire, dans les plaines qui entourent la dernière ville prussienne que l'ennemi a traversée le jour même. De l'autre côté commence la Russie. Napoléon a vu le Niemen et s'est arrêté. » Une des plus grandes pages de l'œuvre de Raffet, ce Napoléon sur son cheval, inquiet, seul dans ces plaines immenses qui s'assombrissent à l'horizon : il semble interroger l'avenir... Gravé sur bois par Hébert (Norvins, p. 313).

Le Préfet de la Seine reçoit la Garde impériale. — Gravé sur bois par Lavoignat (Norvins, p. 315).

Les Grenadiers de la Garde. — Gravé sur bois par Pollet (Norvins, p. 316).

Banquet offert à l'Armée. — Gravé sur bois par Béliune (Norvins, p. 317).

La Reine. — De file des guides, par escadrons, au galop. Remarquable pièce et La profondeur des rangs qui attire l'œil est remarquable aussi. Gravé sur bois par Pollet (Norvins, p. 291).

Les Troubadours. — Gravé sur bois par Pollet (Norvins, p. 291).

La Soutane arabe. — Gravé sur bois (Norvins, p. 304).

La Consigne. — Elle est donnée par un caporal à un conscrit : « On tirera sur toi... n fais pas attention, observe, surtout pas de fausse alerte, tu serais fusillé... c'est l'ordre. » Lithographié par Raffet (N° 306).

Arrière un galop devant un moulin. — Lithographié par Raffet (N° 315, feuille de croquis).

Attaque d'un pont par la cavalerie française. — Lithographié par Raffet (N° 316, feuille de croquis).

La Veille. — Soldats dansant un quadrille. Lithographie retouchée par Raffet (N° 419).

Le Lendemain. — La place où les soldats dansaient est aujourd'hui couverte de ruines. Pièce superbe. Lithographié par Raffet (N° 420).

Soldats enterrant les Morts. — Gravé sur bois par Lavoignat (Norvins, p. 381).

L'Inspection. — Napoléon à pied, vu de dos, passe lentement devant ses grenadiers. Pièce célèbre. Lithographié par Raffet (N° 369).

L'Eté du Maître. — Napoléon debout, lorgnant, près d'un feu de bivouac. Lithographié par Raffet (N° 372).

L'Homme du poney. — Napoléon debout sur un pont, lorgnant. Lithographié par Raffet (N° 412).

L'Empereur et son état-major. — Gravé sur bois par Lavoignat (Norvins, p. 342).

Cuirassiers en bataille. — Sur deux rangs, ils font face au spectateur, les plus rapprochés sur la droite, les plus éloignés à gauche. Au premier plan, en avant, un officier (Il y a là, en germe, le futur « 1805 », de Meissonier). Gravé sur bois par Lavoignat (Norvins, p. 368).

Passage du Danube. — Un régiment débouche du pont, sapeurs en tête. Gravé sur bois par Lavoignat (Norvins, p. 392 — C'est une des merveilles du livre).

La Mont, Voltegeur! — Napoléon, au passage du Danube. Lithographié par Raffet (N° 386).

Wagran. — L'Empereur à cheval, en avant de son état-major, regarde passer devant lui des cuirassiers qui, lancés au galop, le saluent de leurs cris en brandissant leurs sabres. Composition très remarquable. Combinée avec le 1807, elle fournira à Meissonier les premiers éléments de son grand « 1807 ». Gravé par Marat pour l'*Histoire de France* de Montgaillard.

Raffet va entrer maintenant dans la période funeste de l'Empire; il la caractérisera par une série de compositions mémorables.

La Bérésina. — « Le colonel Gourgaud traverse la rivière, chaque cavalier portant un fantassin en croupe ». Gravé sur bois par Lavoignat (Norvins, p. 453). Autre composition sur le passage de la Bérésina, gravée par Burdet pour *Le Consulat et l'Empire*.

Napoléon quitte l'Armée. — Il est seul avec un aide-de-camp dans un traineau, sur l'immense plaine de neige. Au fond, les Cosaques se montrent. Gravé sur bois par Piaud (Norvins, p. 458).

1813. — L'Empereur à cheval et son état-major. Lithographié par Raffet (N° 365).

1813. — Napoléon, debout, devant un feu de bivouac. Lithographié par Raffet (N° 149).

Infanterie polonaise marchant à l'ennemi. — Lithographié par Raffet (N° 161).

Attention! l'Empereur a l'œil sur nous. — Lithographié par Raffet (N° 161).

Serez les coups! — Lithographié par Raffet (N° 355).

Lutzen. — Lithographié par Raffet (N° 356). Autre sujet. Gravé par Derly pour l'*Histoire de France* de Montgaillard.

Vive l'Empereur! — *Lutzen.* — Napoléon à cheval, suivi de son état-major, traverse au galop le champ de bataille, les blessés se soulèvent pour le saluer de leurs cris. Morceau capital. — Lithographié par Raffet (N° 389).

Bautzen. — La nuit qui précède la bataille. Napoléon, entouré de grenadiers qui se chauffent au feu du bivouac, consulte sa carte et prépare ses opérations. Lithographié par Raffet (N° 423).

Secourez la Vivandière! — Tableau superbe. Lithographié par Raffet (N° 392).

Pauvres Enfants! Que Dieu prenne pitié de leur âme! — Vivandière et deux enfants, dans une tente. Le motif est poétique. Lithographié par Raffet (N° 387).

Le Typhus à Mayence. — Rien de plus effrayant que ce tableau célèbre, et, cependant, rien de moins déclamatoire. Giacomelli a raison de qualifier Raffet « Vrai, profond, sans jamais d'emphase. Toujours l'impression d'une âme haute, d'un cœur simple, d'un esprit droit jamais rien du tableau vivant, rien pour le mélodrame. Toujours la clarté, la vérité, la vie. »

Les Cosaques. — Gravé sur bois par Verdel (Norvins, p. 520).

En Avant, Gaulois et Français! — Régiment d'infanterie de ligne marchant au feu. Gravé par Fontaine pour les *Chansons de Béranger*.

Procius. — Dragons d'élite culbutant les Prussiens. Lithographié par Raffet (N° 366).

La Pensée. — Napoléon, assis dans l'âtre d'une cheminée, chez quelque paysan, perd le temps à fumer une pipe. Est-il dans une profonde rêverie; sa pensée est-elle traquée? Lithographié par Raffet (N° 381).

Cannae. — Napoléon, traversant un marécage par une nuit noire. L'œuvre lithographique de Raffet (N° 158). (Composition saisissante « dit Giacomelli, et première idée de la suite »).

Il s'aggravaient. — et le suivaient toujours! — Par une pluie torréfiante, Napoléon, à cheval, vêtu de la redingote grise, s'avance rêveur, la tête penchée sur la poitrine. Ses grenadiers le suivent, muets et résignés. — Lithographié par Raffet (N° 514). Une des plus admirables idées de Raffet. Elle suffit à symboliser l'Empire dans la mauvaise fortune. L'histoire de l'Empereur peut, en somme, se ramener à deux termes : Paris-Moscou, Moscou-Paris, eut pièces nous ont montré le premier : celle-ci résume le second. On ne peut pas ne pas être frappé de l'analogie de *Il s'aggravaient* avec le 1814 de Meissonier. Elle en est l'idée-mère, incontestablement. Cette idée, Meissonier l'a reprise, fécondée, merveilleusement transformée. (Ainsi fit jadis Corneille pour l'idée du *Cid*).

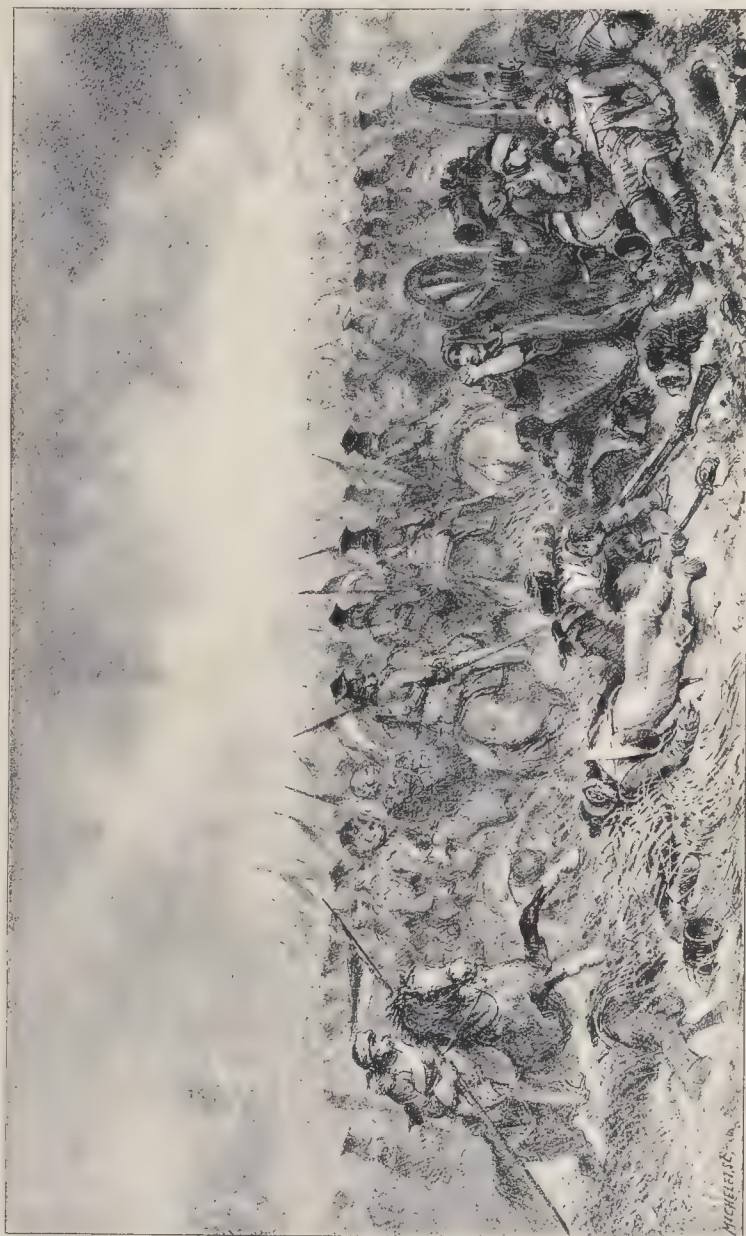
Raffet, sans conteste, est un précurseur. Il a défriché, tracé toute large une voie que, dans la seconde partie de sa carrière, Meissonier a parcourue en triomphateur. A un moment donné, Meissonier a eu la conscience très nette que, pour sa réputation future, il fallait aborder un sujet plus actuel, plus grand, plus émouvant que ces modèles revêtus des costumes des anciennes époques, représentés par lui d'un si admirable pinceau. Il pensa donc à condenser en quelques pages significatives la grandeur et les revers de la France. Le calcul était si juste, que si la réalisation de ce projet a été interrompue par la mort, trois de ces pages (1805, 1807, 1814) ont suffi à décapler la gloire du peintre.

Nous avons vu que, de ces trois sujets, les premiers éléments, — une sorte d'indication générale de mouvement, — se trouvaient dans l'œuvre de Raffet. Ne prononçons pas le mot d'imitation ou de répétition, quand il n'y a tout simplement que consultation d'un document. Meissonier, l'homme de l'étude minutieuse, avait plus que le droit de se munir de tous les renseignements désirables. Or, en matière de guerre et de Napoléon, le renseignement, c'est Raffet. L'œuvre de Raffet, — mille compositions militaires, — est le répertoire nécessaire, le dictionnaire général du sujet. Tout est dans Raffet.

Ceci dit, aucun rapprochement à tenter entre Raffet et Meissonier.



Allocation du général Clausel (1836). — (*Histoire de l'Algérie*).



DERNIER CHARGE DES TANCERS ROUGES, A WAHRIPOO

« Nous reprendrons ça au printemps », disent les soldats à part eux de Constantine momentanément perdue. Lithographie par Raffet (N° 536).

Il n'est rien perdu! reprend Raffet qui s'empare aussitôt de l'œuvre française et la voit sans surprise maîtresse de Constantine. Lithographie par Raffet (N° 536).

« Marche sur Constantine, Octobre 1837. — De longues files d'hommes, de chevaux, d'armement et de matériel dans cette vaste plaine où, l'année précédente, le 62^e de ligne avait laissé sur son bivouac cinquante cadavres gelés. » Lithographie par Raffet (N° 534).

Les Arabes signalent l'approche de l'armée. — Lithographie par Raffet (N° 536).

L'armée prend position devant Constantine. « Je ne connais rien de plus dramatique que cette composition. A l'extrémité d'une crête de terrains à doubles versants, sur un filot de rocs profondément déchaussés et dont les flancs et les pieds sont à nu s'élève la ville. Déjà les généraux en examinent les approches; la division, parvenue au sommet du plateau, se masse en colonnes épaisses, et les canons, hissés à grand renfort d'hommes et de chevaux, vont prendre place, sous la pluie qui tombe à torrents. » (Giacomelli) Lithographie par Raffet (N° 537).

Mort du général Damrémont. — Lithographie par Raffet (N° 539).

Assaut de Constantine. — La première colonne est lancée sur la brèche par le duc de Nemours. — Lithographie par Raffet (N° 550).

La deuxième colonne sur la brèche. — Lithographie par Raffet (N° 551).

Combat dans la Grande rue de Constantine. — Lithographie par Raffet (N° 551).

Mort du capitaine Le Blanc. — Lithographie par Raffet (N° 553). (Voyez au tome IX, l'article *Le Blanc*, capitaine du génie et lithographe).

Revue après la prise de Constantine. — Lithographie par Raffet (N° 554).

Arrivée du duc d'Orléans à Orléans 1830. — Gravé sur bois par Lavoignat (*Portes de Fer*, p. 12).

Fantasia à Orléans. — Gravé sur bois par Lavoignat (*Portes de Fer*, p. 12).

Fantasia à Constantine. — Gravé sur bois par Piaud (*Portes de Fer*, p. 134).

Revue à Alger. — Gravé par Piaud (*Portes de Fer*, p. 68).

Lamoriecière, Duvicier, Youssouf. — Portraits gravés sur bois par Hébert (*Portes de Fer*).

Défilé du 2^e. — Gravé sur bois par Lavoignat (*Portes de Fer*, p. 86).

Les Zouaves. — Gravé par Lavoignat (*Portes de Fer*, p. 82).

Les Zéphyrs. — Gravé par Lavoignat (*Portes de Fer*, p. 139).

La Légion étrangère. — Gravé sur bois par Lavoignat (*Portes de Fer*, p. 114).

Officiers et Soldats d'infanterie. — Gravé sur bois par Lavoignat (*Portes de Fer*, p. 128).

Fausse de Chasseurs à cheval. — Gravé sur bois par Lavoignat (*Portes de Fer*, p. 131).

Le duc d'Orléans et son état-major au bivouac. — Gravé sur bois par Lavoignat (*Portes de Fer*, p. 226).

Répas des voltigeurs du 2^e léger. — Gravé sur bois par Lavoignat (*Portes de Fer*, p. 226).

Razzia. — Gravé sur bois par Hébert (*Portes de Fer*, 102).

Cavaliers arabes. — Gravé sur bois par Lavoignat (*Portes de Fer*, p. 118).

Charge circulaire commandée par le colonel Miltgen. — Gravé sur bois par Piaud (*Portes de Fer*, p. 278).

Le 2^e léger se déployant en tirailleurs. — Gravé sur bois par Piaud (*Portes de Fer*, p. 280).

Le chirurgien Pasquier soigne les blessés. Gravé sur bois par Hébert (*Portes de Fer*, p. 284).

Soldats pérorant. Gravé par Lavoignat (*Portes de Fer*, p. 122).

Les Populations apportent des présents au duc d'Orléans. Gravé sur bois par Piaud (*Portes de Fer*, p. 136).

Allocation du duc d'Orléans aux officiers de sa division. Gravé sur bois par Lavoignat (*Portes de Fer*, p. 292).

Retournée à Alger. Gravé par Hébert (*Portes de Fer*, p. 296).

Infanterie défilant dans Alger. Gravé par Pollet (*Portes de Fer*, p. 299).

Combat d'Oued-Alleg. — « 31 décembre 1839. Le colonel Changarnier ayant formé les deux bataillons du 2^e léger en colonne par division, les bataillons se précipitent l'un contre l'autre et se battent à mort. Le chah Valée, à la tête du 1^{er} escadron de chasseurs, appuya le mouvement. L'ennemi culbuté ne trouve de salut que derrière la Chiffa. »

Dans cet admirable tableau, Raffet est à l'apogée de son talent. Nous plaçons hardiment le *Combat d'Oued-Alleg* à côté des plus belles peintures de batailles qui se soient jamais faites en France, et s'est justement écrit Paul Mauz.

Raffet y a rendu à miracle la sensation du *roule à roule* dans une troupe brave et disciplinée, ce qu'un maréchal de l'empire appelle les soldats *cousus ensemble*. Il a fait merveilleusement sentir que, bien que composé de milliers d'individualités, une unité tactique, un bataillon, un

regiment est une machine de guerre propre et n'ayant qu'une âme. Douze cents hommes se battent en rang sur l'ennemi; c'est là tout le sujet, dit Giacomelli. — aucun épisode ne vient distraire l'attention, la pensée tout entière est concentrée sur l'action. Cette peinture est la traduction fidèle du génie guerrier de notre génération. Elle impose à l'ennemi discipliné de se retrouver au même degré de netteté dans la plupart des dessins que Raffet a consacrés à la gloire des armes de la France.

A la nouvelle de ce glorieux fait d'armes, Raffet s'était tout enflammé, avait pris son crayon et dessiné d'un jet sa première pensée pour le *Combat d'Oued-Alleg*. (Cette esquisse est aujourd'hui dans la collection Giacomelli.) Pour boucher un trou au premier plan, il avait au premier moment tracé deux chevaux prêts à galloper à une cheville; il avait sacrifié au lieu commun, au banal usage du *repossoir*, un épisode de blessés, de soldats isolés qu'un officier excite au combat, etc. Bref, un premier plan « hété » défilant toute la pièce. A la réflexion, il le supprime sans hésiter, prolonge la file de soldats jusqu'au premier plan, et le morceau, ramené à l'unité d'action, devient sublime. Lithographie par Raffet (N° 82).

Le Colonel du 17^e léger. — Le duc d'Anville en 1811; à ses côtés, le lieutenant-colonel Levailant et le chef d'escadron d'état-major Jamin. Lithographie par Raffet (N° 7).

Le Drapeau du 17^e léger. — Infanterie en tenue de campagne, marchant du pas français, ferme sans lourdeur, le drapeau au milieu du premier rang. Tableau capital, qu'on pourrait intituler *LES VAINQUEURS*. Lithographie par Raffet (N° 83).

S. A. R. le duc d'Anville. — Le Prince en 1813, général de division derrière lui le chef d'escadron Jamin et le capitaine de Beaumont. Lithographie par Raffet (N° 8). Dans les tableaux qui précèdent, l'œuvre de Raffet est moins la peinture d'épisodes de la guerre d'Afrique qu'un portrait fidèle de l'armée nouvelle. Raffet va montrer aussi les adversaires de nos soldats et de nos soldats, groupés dans une grande guerre.

Circassiens, Lesghins et Cosaques formant l'escorte de l'Empereur de Russie. — Très remarquables types. Lithographie par Raffet (N° 657).

Sous-Officiers et soldats du régiment de Volkovitch. — Garde impériale russe. Lithographie par Raffet (N° 654).

Revue de cavalerie passée par l'Empereur Nicolas. — Camp de Vosnessensk. « Trois cent cinquante escadrons des plus beaux hommes dans la plus belle tenue du monde éblouissants par la riche variété des uniformes, remarquables surtout par le choix des chevaux, beaux à ce point que celui d'un simple cavalier pourrait porter un officier général, » écrivait Anatole Demidoff. Lithographie par Raffet (N° 658).

Défilé d'artillerie russe. — Tableau des plus remarquables. Lithographie par Raffet (N° 660).

Défilé d'infanterie russe. — Grenadiers du Comte de Roumiantzoff, colonne serrée par pelotons. Lithographie par Raffet (N° 661).

Passage de ligne en avant. — Masse profonde de cavaliers, en colonne serrée par pelotons passant dans les intervalles des batailles. A



Le Maréchal Saint-Arnaud

*d'Angély. — Portrait en pied. Lithographié par Raffet (N° 27).
Le maréchal Davout d'Hilliers. — Portrait en pied. Lithographié par Raffet (N° 26).*

Les Drapeaux. — « Ils frémissent de joie, ces vieux drapeaux des demi-brigades françaises, aux vons glorieux de Montebello, Palestro, Turbigo, Melegnano et Solferino!!! ». Autour de l'aigle victorieuse de 1859 jaillissent d'un amas de lauriers les drapeaux de 1796; un souffle belliqueux fait frissonner leurs plis. Lithographié par Raffet, 25 juillet 1859 (N° 196).

C'est sur ce cri de triomphe que finit l'œuvre de Raffet. Et vraiment il y a du prophète dans cet artiste extraordinaire. Né l'année même de la proclamation de l'Empire, Raffet grandit au bruit des armes, dans une époque de gloire inouïe. Soudain quand il a dix ans, tout s'effondre. Mais de ce qu'il a vu enfant, de la grandeur de son pays, de l'Empereur et de ses soldats, Raffet a conservé un souvenir ineffaçable et un regret éternel. Et toute sa vie s'écoule dans ce regret de la gloire passée, dans la prédiction de la gloire future, de la gloire par les armes. Cœur simple et droit, patriote ardent, ne faisant point la part des fautes et des responsabilités, le fait qu'après 1815 la France jouit d'une charte et d'une tribune, ou qu'après 1830 elle a un drapeau à trois couleurs et brille dans les lettres et les arts, ne saurait le consoler ou le distraire. Il ne connaît qu'une chose : les revers doivent être vengés, et ce qui a été défilé par l'épée doit être rétabli par l'épée.

Il chante le soldat français; il chante l'empire, non par amour du gouvernement personnel et « à poigne », mais parce que l'empire est la guerre et c'est la victoire. Pour lui, en effet, comme pour tant d'autres, Napoléon, perdant en moins de dix ans toutes les conquêtes des armées républicaines, Napoléon ramené de Cadix et de Moscou à Paris en laissant derrière lui un million de cadavres, n'a jamais été vaincu : il a été trahi par la Fortune ou par les hommes. Raffet s'exalte, il rêve que l'heure des réparations a sonné et que nos soldats sont prêts à partir. Dans ses voyages, il a vu leurs futurs adversaires, et le hasard l'a même conduit au point précis où la France rentrera dans la gloire. Et tout à coup le rêve se réalise, l'Empire est fait. Voici que renaissent les grenadiers de la garde, les voltigeurs, les guides! Voici la victoire en Crimée, la victoire en Italie. Mil-huit-cent-quinze est effacé, la Grande-Armée est vengée, la France rayonne. Les temps sont accomplis : alors Raffet pousse un cri de joie et de triomphe, et meurt. Il meurt jeune, mais dans la plénitude de sa gloire. L'ombre d'un nuage à l'horizon. (Et qui donc souhaiterait au peintre de la gloire française d'avoir vécu dix ans de plus?) Oui, prophète, Raffet qui meurt en 1860, après avoir inscrit à la dernière page de son carnet ce vœu suprême : *Dieu nous donne la force d'écraser la Prusse, si elle met obstacle à nos desseins!*, et qui, avec deux de ses légendes, semble laisser à nos soldats comme un mot d'ordre et une promesse de victoire : *Nous reprendrons ça! Ils ont tenu parole!*



Vignette des Portes de fer.



GETTY CENTER LIBRARY



3 3125 00753 1672

